

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

It, l!l A,)'

The text on this page is estimated to be only 6.73% accurate

UNE VIEILLE RATE v«.t.. rw. "7 ^ "^^ ^% ' "—.—•

The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate

LUCIEN DESCIVES UNE VIEILLE RATE Portrait en taille
douce par A, De^çaifei BRUXELLES Henry KISTEMAECKERS, Editedr
Tous droits absolument résetvet. MDCCCLXXXIII

The text on this page is estimated to be only 1.83% accurate

^^ «./ U ""^?',S T^î '^\n

UNE VIEILLE RATE I uidonc a sonné, Clémentine? Gamard,
sortant du cabinet où il travaillait, posa cette question à sa bonne, qui venait
d'ouvrir la porte d'entrée et d'introduire quelqu'un dans la salle à manger.

6 UNE VIEILLE RATE Clémentine répondit : Personne... ma cousine. — M"*« Barberon? — Oui. --Ah!..., Gamard rentra lentement dans son cabinet, se remémorant les dents très blanches et la bouche rieuse de la cousine, qu'il avait vue une fois déjà, et trouvée fort appétissante. Cependant, Clémentine avait avancé une chaise à sa parente. -r- Vous êtes rare, ma chère Lisa; tout le monde va bien chez vous : Barberon?... I^me Barberon s'écria : — Ne m'en parlez pas! Mon mari est comme fou . . . Une tuile ! ... On s'est présenté hier pour toucher un billet de cinq cents francs qu'il a souscrit... Il ne

UNB VIEILLE RATE peut pas le rembourser... c'est la faillite!
Quand on a toujours fait honneur à sa signature, c'est dur, vous comprenez !
Car enfin, ce n'est pas Tinconduite qui nous a perdus. Barheron a
commencé avec rien, vous savez; il vendait des jouets dans les fêtes,
jusqu'au jour où ses économies lui ont permis d'échanger la petite voiture
qu'il poussait contre la boutique que vous connaissez, fauboui^ du Temple.
Seulement, l'hiver a été rude... Les grands bazars nous tuent... Nous tenons
l'article de Paris, vous savez, l'article bon marché : enfin, je venais voir si
vous ne pourriez pas nous prêter les cinq cents francs. Clémentine sursauta :
---Cinq cents francs ! Mais, mapauvre Lisa, où les

8 UNE VIEILLE RATE trouverais-je? Je ne gagne pas des mille et des cents au service de M. Gamard, et j'ai des charges aussi... J'aide ma belle-sœur depuis la mort de mon frère, j'envoie de l'argent à mes parents, tous les mois... Ah ! ça, pourquoi Barberon ne s'adresse-t-il pas à sa mère? — Sa mère? Ouiche! Elle le laisserait mourir sans lui donner un verre d'eau, si le verre d'eau coûtait dix sous ! D'ailleurs, elle ne lui pardonnerait jamais de n'avoir point fait ses affaires! Lisa s'était levée ; elle fit une pause et reprit, la voix subitement baissée: — Nous pensions bien, mon mari et moi, que vous ne pourriez pas nous rendre ce service... directement, mais comme vous êtes chez

UNE VIEILLE RATE M. Gamard depuis longtemps... des années!... nous avions cru que... par votre entremise. . . il consentirait à nous avancer la somme. Clémentine ouvrait la bouche pour repousser cette proposition, mais elle se ravisa, soudainement inspirée. — Ecoutez, dit-elle, je veux vous prouver que je vous suis très dévouée. Je ne puis faire moi-même, auprès de mon maître, une démarche vraiment trop délicate, mais je puis vous mettre à même d'exposer à M. Gamard votre situation fâcheuse et de solliciter son aide pour en sortir. Lisalui saisit les mains, les lui serra vivement : — Oh! je vous en prie! Vous nous rendrez un grand service ! 1.

10 UKB VIEILLE RATE — - Eh bien, attendez. Clémentine, après avoir discrète* ment frappé à la porte, entra dans le cabinet de Gamard. Elle en ressortit au bout de quelques minutes, lit, de la main, un signe à sa cousine et, s'effaçant pour qu'elle passât, la laissa seule avec son maître. Elle y resta près d'une heure. En partant, dans Tantichambre, elle embrassa Clémentine^ l'étourdissant de paroles inutiles, de remerciements banals, précipités comme à dessein, pour éviter une explication nette. — Je vous demande pardon ; ... j'ai juste le temps ; ... je suis vraiment honteuse;... c'est pour midi, vous savez, avant midi même; oh! que vous êtes bonne ! Elle était dans l'escalier, qu'elle

UNE VIEILLE RATE 11 criait encore : Merci... n'oublierai jamais... éternellement reconnais* santé! Quand Clémentine appela Gamard pour déjeuner, elle le trouva très surexcité, les yeux luisants, le sang aux pommettes. Cependant Lisa rentrait chez elle. Du seuil de la boutique^ Barberon, qui l'attendait, lui cria : Ça y est ? Elle avait eu le temps de ruminer toute une histoire qu'elle débita, noyant le fait dans la prolixité des détails, s'attardant à ces savants prolégomènes, dont les femmes cap« tieuses ahurissent leurs maris pour les illusionner sur le point principal, et l'escamoter même. — La cousine avait engraisé. Elle était maintenant énorme. Une

12 UNE VIEILLE RATE chance! Elle allait acheter de la rente avec ses économies. Oh ! elle Tavait très bien reçue. Elle avait sa belle-sœur à charge ; elle le disait, du moins. . . — Tu savais cela, toi, Barberon ? Enfin, elle fait tout de même des économies... Le métier a du bon, décidément ! . . . Elle eut un fin sourire. Barberon comprit Tallusion, fit claquer entre le pouce et le médius les cinq billets de banque et, sa bouche d'ancien camelot gueulard fendue jusqu'aux oreilles, il* lâcha : De l'argent gagné avec son cul, parbleu!... Et il empocha la somme avec un haussement d'épaules et des lèvres méprisantes.

imE VIEILLE RATE 18 Quand Clémentine eut quinze ans, ses parents, cordiers à Dreux, renvoyèrent chez la tante Barberon, marchande de volailles à Paris. L'enfant partit un matin^ à pied, avec quelques sous en poche et, sur le dos, le seul vêtement qu'elle eût. Elle arriva à Versailles sans chaussures, les orteils saignants, et dut s'envelopper les pieds de linges qu'on lui donna par charité. Quand la tante Barberon la vit arriver en cet équipage, elle s'écria qu'il n'y avait pas de bon sens à laisser ainsi une gamine en dérive, quoiqu'elle eût été la première à parler de ses charges et de la misère des temps quand les Fiquet lui avaient demandé de payer le voyage de la petite.

14 UNE VIEILLE RATE — ^^[\"^^^»^_ *^^^" ■■■■■■■■

■ -■■—■■■■■ lll^ ■■ » ■! ■^■^— ^ ■■■■ I ■ IM ■ La tante Barberon était une femme concentrée, énergique, froidement mauvaise. Elle avait tué sous elle deux maris, et elle était mariée en troisièmes noces avec un pauvre garçon dont elle s'était tout de suite dégoûtée. Elle avait d'abord essayé de le faire entrer dans une maison d'aliénés pour n'avoir plus à compter avec lui. Dans ce but, elle le surmena, montra des exigences de femme insatiable qui déterminèrent le changement morbide qu'elle souhaitait. Mais le système physique fut seul atteint et l'hyposthénie qui terrassa l'homme n'entraîna pas des lésions organiques du cerveau rendant nécessaire l'internement dans une maison de santé. Alors elle abandonna son plan, en conçut un

UNB VIEILLE RATE 15 autre. Elle laissa son mari se rétablir, retrouver dans une période d'accalmie salutaire l'équilibre rompu du sang et des nerfs, la perception nette et l'initiative virile. Et, dès qu'il ne fut plus l'être insensible et veule, le molasse incapable d'une révolte, elle chercha par une tyrannie continuelle, raisonnée, par ces piqûres brèves et répétées, ces mots faisant flèche, cette irritation à fleur de peau que le peuple a fixée dans le vocable Asticoter, elle chercha à provoquer un éclat violent, un acte de brutale représaille, dont elle se fût emparée habilement pour faire prononcer la séparation contre son mari. Elle fraya avec les prêtres, des gens qui ont le bras long, disait-elle; et elle dépouillait pour les

16 UNE VIEILLE RATE aborder son aigreur, son humeur acidulé de porte-culotte; elle se faisait melliâue, patte-pelue, berçant ses protecteurs avec des chattemitteries et des ronrons félins. Quand Clémentine arriva à Paris, sa tante en était venue à ses fins ; elle avait maintenant, grâce à la prêtraille, un juge dans sa manche et la demande en séparation de corps était intentée depuis un mois. D'instinct, M^o*® Barberon n'aimait pas sa nièce; Fantipathie devint flagrante, quand elle vit que Tenfant ne lui rapporterait pas ce qu'elle lui coûtait. Elle plumait les volailles, allait chez les clients, faisait les grosses besognes, trimait du matin au soir. Et sa tante n'avait pas même pour elle l'indulgence d'une

UNE VIEILLE RATE 17 étrangère pour sa bonne. M"»®

Barberon pensait que trop de douceur resserrerait encore les liens de parenté qui les unissaient, elle et Clémentine, et provoquerait de la part de celle-ci une familiarité choquante, un relâchement dans le travail préjudiciable à ses intérêts. Clémentine n'était point jolie, bien s'en fallait. On sentait devant cette figure bouffie et rougeaude, que Tâge devait, à coups de griffes, ravalier jusqu'à la caricature certains traits marqués déjà d'une touche trop rude. Tout en elle, d'ailleurs, affirmait cette exagération maligne de la nature. Elle ne s'arrêtait pas seulement aux yeux en boule, presque à fleur de tête, d'un bleu vague, au nez carrément planté

18 UNB VIEILLE RATE entre deux joues trop pleines, cette propension à un accroissement anormal s'étendait à la charpente, aux extrémités d'un développement hardi. Clémentine à quinze ans en paraissait aisément dix-huit avec sa carrure de fille formée de bonne heure, sa chair saine, sa belle santé de paysanne poussée au soleil, au plein air. Cet épanouissement précoce faisait prévoir une maturité plantureuse. Enfin, une belle gaieté insouciant et naïve, une humeur égale, une bonne volonté que rien ne rebutait, tout cela s'harmonisant avec sa plénitude de formes et sa verdure physique, lui donnait, à défaut de beauté réelle, ce charme éphémère fait de jeunesse, de fraîcheur et de rire.

UNE VIEILLE RATE 19 M"* Barberon se proposait de la placer chez un marchand de vins où ses qualités naturelles l'auraient servie, mais une quincaillière de la rue Saint-Denis, M"® Renouard, chez qui Clémentine portait souvent de la volaille, remarqua Tenfant et se l*attacha comme bonne. Son passage dans cette maison eut sur sa vie une influence décisive. M™® Renouard avait quarante-cinq ans. C'était une veuve bien en gorge, malgré son âge, une grassette personne dont le corps eut encore donné appétit sans une couperose qui lui avait ravagé la Êice. Une bonne femme en somme, une maitresse que Clémentine eût aisément satisfaite, si elle n'avait pas dû, en même temps, recevoir du premier

20 UNE VIEILLE RATE commis de la maison des ordres dont il fallait qu'elle tînt compte. Ce commis était un homme d'une vingt-huitaine d'années, marié, petit, brun, chevelu, avec une bouche et des yeux qu'une moquerie continuelle pinçait et plissait. M^o*® Renouard s'en était rassotée et il faisait, de fait, marcher la maison. Peu à peu le simple commis était entré dans la vie de sa patronne sans qu'elle-même y prît garde. Fort intelligent, tenace et froid ambitieux, il eut bientôt la direction des affaires commerciales que la veuve lui abandonna en toute confiance. Il se carrait dans le fauteuil de cuir vert du défunt, dissimulant sous une pointe de sentiment, dont sa vieille maîtresse était fort toui

X7NE VIEILLE RATB 21 chée, le rêve de fortune qu'il réalisait lentement. Quant à Clémentine, son aventure fut celle de toutes les Germinies Lacerteux que la province jette chaque année sur le pavé de Paris. Un soir que, seule avec Gamard, le commis -patron, elle tenait la bougie au-dessus de sa tête pendant qu'il rangeait des paquets de clous dans l'arrière-magasin, brutalement, tout d'un coup, il se retourna, la renversa, la posséda sur les marches d'un petit escalier spirale qui conduisait au bureau de M^{me} Renouard. Ils durent même se relever précipitamment quand la veuve, du haut de l'escalier, la lampe d'une main, la plume à l'oreille, appela Gamard pour vérifier des factures .

n UNE VIEILLE RATE Mais la fille n'avait pas fait, à Paris, un assez long apprentissage du vice, elle n'avait pas été assez préparée à la copulation charnelle par les spectacles, les conversations d'hommes ou de femmes, les fréquentations, les conditions de vie ambiante, pour trouver dans cette première connaissance du mâle le plaisir que procure la chose désirée, le coin du voile soulevé. Ce rapprochement subit, cette sorte de viol lui laissa dans l'esprit, au lieu de joie, la surprise douloureuse d'une brutalité inattendue. Les bonnes en élistant causer Clémentine achevèrent de l'inquiéter. Dès lors, elle supplia Gamard, quand il la reprenait, presque de force, de ne point lui faire d'enfant.

UNE VUSILLB RATB Elle en arriva vite à ne trouver dans Tamour qu'une satisfaction personnelle des sens assez mince et à se considérer comme une machine fonctionnant pour le plus complet assouvissement de Thomme. Lajoui[^] sance, chez elle, ne compensant pas suffisamment les appréhensions de maternité, elle se donna sans joie, n'apporta dans Vamour que des éléments négatifs. Fatalement ceci devait arriver : ne trouvant pas dans ses rapports intimes avec Thomme Tapéritif, puis le rassasiement personnels que d'autres femmes y voient, il feillait qu'elle refusât son corps ou qu'elle le donn&t sciemment, Tamour devenant uûe chose réglée ayant Tâpreté d'un moyen, non la gloire plénrière d'une fin.

U UNE VIEILLE RATE Ses yeux s'étaient ouverts et la liaison de son amant avec M^{me} Renouard ne fut plus un mystère pour elle. Aussi ne marqua-t-elle aucun étonnement de voir, au bout de sa deuxième année de service chez M^{me} Renouard, celle-ci céder définitivement sa maison à Gamard et se retirer des affaires. Gamard exulta. Le résultat était inespéré, car il avait eu la quincaillerie ^ pour un morceau de pain »», comme il lavoua plus tard avec une vaniteuse satisfaction de roublard. Il s'était, il est vrai, engagé à donner à la veuve tant pour cent sur les bénéfices, mais cette clause tacite de leur contrat ne fut jamais remplie, Gamard estimant que l'argent gagné et placé par sa maltresse lui constituait des

UNE VIEILLE RATE 25 rentes suffisantes, étant donnée la simplicité de sa vie. Ils continuèrent de se voir, d'ailleurs, et leurs relations ne cessèrent qu'à la mort de M^{***} Renouard, qu'une bronchite enleva cinq ans après leur séparation commerciale. La bonne femme laissait à Clémentine une rente viagère de 300 francs pour reconnaître le dévouement de la domestique qui l'avait suivie dans sa retraite et soignée jusqu'à la dernière heure. Le jour de l'enterrement, Clémentine vit pour la première fois M^{TM®} Gamard, une longue femme brune, émaciée, l'air doux et triyste, belle d'une beauté étiolée et râlant de poitrinaire condamnée. C'avait été, lorsque Gamard n'était

UNB VIEILLE RATE encore que simple commis, le mariage rêvé par Girardin : une association de rhomme et de la femme, celle-ci apportant l'économie, celui-là le travail, tous les deux une somme d'amour suffisante pour donner à l'association des garanties d'équilibre et de prospérité. Le jour où M^{me}* Renouard tomba dans les bras de son commis, entraînée irrésistiblement vers un homme plus jeune qu'elle par un besoin de jouissance tardif, la reprise finale des sens, comme un tourmentant désir de mordre encore au fruit avant la chute des dents déchaussées et branlantes, ce jour-là Gamard, grisé par son rêve de fortune, regarda comme une bêtise, une erreur de jeunesse, son mariage hâtif.

UNE VIEILLE RATE 27 Il négligea sa femme sans cesser cependant de lui témoigner Testime banale, désintéressée qu'on aurait pour . une femme de ménage qui se conformerait strictement à des principes arrêtés d ordre et d'économie. Mais la communion d'idées fut rompue, Gamard vivant peu chez lui et en étant arrivé à voir dans sa femme un être moralement inférieur qu il n'initiait plus à ses affaires et dont il ne prenait pas conseil. Elle ignora toujours les relations qu'avait eues son mari avec M^m® Renouard. Clémentine, sa maltresse morte, entra sans peine chez Gamard. A leur passé d'entre les draps, à la séparation qui avait, du coup, tué leurs rendez- vous, succédait maintenant une camaraderie, une amitié

28 UNB VIBILLB RATE bonne enfant, affranchie même de ces ressouvenirs chuchotants et chatouillants qui les réunissaient, embrassés, bouche à bouche, dans Tantichambre de M^o*« Renouard, à l'arrivée et au départ de son amant en visite. La rente viagère de trois cents francs tombait du ciel. Elle permit à Clémentine d'envoyer, sans qu'elle en fût gênée, tous les mois, vingt francs à ses parents, qui la harcelaient. M^o*® Gamard accepta Clémentine comme une aide rendue nécessaire par un changement de fortune soudain. Bientôt pourtant des détails la choquèrent, une intimité transparente entre son mari et sa bonne lui arracha une réprobation qui s'arrêtait sur ses lèvres, hési

UNE VIEILLE RATE 29 tante, et passait dans ses yeux . Et quand, un soir, à Tissue d'un bal de noces que Gamard avait quitté de bonne heure, prétextant une migraine, sa femme, bourrelée, rentra sur ses talons et le trouva couché avec sa bonne, cette découverte l'atteignit dans sa fierté, plus encore que dans l'affection quelle témoignait à son mari, par habitude de la vie à deux et par croyance d'une réciprocité. Clémentine avait gardé la scène en mémoire. Et de petits frissons la parcouraient au souvenir de l'apparition de M"*® Gamard, droite et stupéfiée au seuil de la chambre; gavait été comme un coup de fouet tuant le spasme, jetant la maîtresse abêtie, en chemise, à bas

30 UNE VIEILLE RATE du lit défait où ramant haletait encore. Cet accident tx)ntaria Gamard. Devait-il offrir à sa femme le renvoi de Clémentine comme la seule satisfaction immédiate qu'il pût lui donner; ou bien devait-il, entre l'épouse et la maîtresse, mener sa vie passée, comme si rien d'anormal ne se fût produit? Dans ralternative, il biaisa. Posément, sans humilité comme sans autorité arbitraire, il exposa la situation à sa femme. Un éclat, les commérages de la fille fâchée par un renvoi brutal pouvaient porter un coup terrible à la considération dont il jouissait, une considération bien établie, qui aidait à sa prospérité commerciale, MTM« Gamard, qui, tous

UNE VIEILLE RATE 31 les ans, allait passer un ou deux mois dans sa famille, à Orléans» partirait tout de suite. A son retour, l'affaire étouffée, la fille stylée, dédommée, on aviserait. MTM® Gamard reçut cette ouverture avec sa langueur résignée, le « Rien ne ni est plies » des grandes découragées. Trois jours après, elle quittait Paris. Peut-être, à ce moment, Gamard était-il sincèrement décidé à remercier sa bonne lorsque sa femme reviendrait. Mais celle-ci compromit elle-même ses intérêts en prolongeant son absence au delà du terme qu'elle lui fixait d'habitude. Gamard se laissa circonvenir par Clémentine, subit l'influence de ses menées sourdes. Après tout, ainsi

X S2 UNE VIEILLE RATE nuait-elle, il aurait été pour le moins injuste qu'elle supportât les conséquences d'une catastrophe qu'elle n'avait point provoquée. Était-ce elle qui avait poursuivi Gainard dans l'arrière-magasin où il l'avait prise la première fois ? Était-ce elle encore qui s'était offerte à lui, quand il était rentré du bal de noces allumé par les chairs frôlées, les poitrines poudre-de-rizées, l'odeur pénétrante des seins moites et des chevelures pâmées, la pression furieuse des genoux ravinant les robes dans le mouvement endiablé d'une valse tourbillonnante? Il s'était jeté sur elle, ce soir-là, comme sur la première femme rencontrée au coin d'une rue se jette le collégien ou le célibataire qu'un ballet, des jambes

UNE VIEILLE RATE 33 et des maillots de danseuses, invite aux amours de rencontre. Peu à peu, Gamard en arrivait à établir un parallèle entre sa femme et sa bonne, un parallèle féroce où, en même temps que son faible pour la femme «• en viande », comme il disait, qu'était Clémentine, perçait régoïsme, le tout pour soi des jouissances et du bien-être physiques, le détachement, Tafiranchissement moral de rhomme dégoûté du mariage. La ménagère scrupuleuse d autrefois devenait un esprit étroit, la femme scrupuleusement propre, une maniaque se dépensant en menues besognes, passant, derrière les bonnes, le doigt dans les cannelures des meubles pour y recueillir la poussière oubliée par le plumeau.

31 UNE VIEILLE RATE Il avait pensé d'abord que, laissant à Clémentine le soin des gros ouvrages, M^o*' Gamard prendrait goût à la tenue des livres... Mais non! Puis Clémentine était de la maison, iiravait connue toute gamine; c'était le souvenir vivant de son rêve de fortune, de ses ambitions de jeune homme, dun coup de maître longuement mûri qui chatouillait agréablement son amour-propre. Et comme^ au fond de toiis ses raisonnements, il y avait une tranche d'égoïsme remarquable, il ajoutait mentalement que Clémentine étant au courant de ses habitudes, il y avait en elle les qualités solides qui font les vieilles servantes dévouées et honnêtes. Il n osait s avouer enfin qu'elle

UNE VIEILLE RATE 95 était SOUS sa main, sans bourse délier, Textra, le plat substantiel satisfaisant ses appétences de petit bourgeois gaillard, prenant du ventre. Quand M^o** Gamard rentra chez elle après trois mois d*absence, il ne fut pas question de se priver des services de Clémentine. La pauvre femme ne se défendit pas, accepta cette situation avec le dos rond d'un subordonné à qui toute initiative es^ interdite. Elle était la Maigre du livre de Zola, la Maigre faible et sans courage vaincue par les Gras ! Elle s'enfermait maintenant des heures, dégoûtée de tout, la fenêtre de sa chambre fermée, regardant, derrière les vitres, les passants qui passaient sur le trottoir d'en face. Clémentine n'entrait

36 UNE VIEILLE RATE jamais dans cette chambre ; partout ailleurs elle allait et venait, — sans contrôle. Gamard, que la figure longue et triste de sa femme ennuyait, ne se montrait qu'à l'heure des repas exactement. M^{re} Gamard traîna cette vie quelques années encore, puis, en 1848, elle mourut enlevée par le choléra.

II Clémentine Fiquet frisait la trentaine. Elle avait encore épaissi, mais elle restait fraîche et avenante, se ressentait de la vie grasse et tranquille qu'elle s'était faite chez Gamard depuis la quasi abdication de sa maîtresse. Elle supposa tout de suite que Gamard ne se remarierait pas; et un plan d'investissement se leva dans son esprit, l'idée d'une prise de possession lente à laquelle

88 UNE VIEILLE RATE elle consacra de longues heures d'incubation. Gouvernante, pourquoi pas? Elle servait Gamard depuis huit ans; depuis quatorze ans, elle était sa maîtresse, lâchée puis reprise ; bien sûr elle n'allait point rendre son tablier pour qu'une étrangère occupât dans la maison le coin très doux qu'elle s'y était ménagé. Puis, elle avait toute sa famille sur les bras. Ses parents, qui la savaient bien placée, travaillaient peu, la fatiguaient de demandes d'argent continuelles. Le père Fiquet, depuis que M^o*« Gamard était morte, écrivait à sa fille des lettres où il ne lui parlait que de *» son Monsieur ♦».

UNE VIEILLE RATE 30 «* Vois-tu, m n'enfant, faut être ben aimable avec ton Monsieur; tâche de ne pas mécontenter ton Monsieur... » Et Ton sentait, entre les lignes, sous les phrases, la peur qu'avaient ces bons parents de voir leur Clémentine quitter un Monsieur chez qui elle était si bien. La rente viagère laissée par M"" Renouard s'égouttait, vingt francs à vingt francs, tout entière; dans la poche des cordiers. Mais depuis deux ans, les charges devenaient terribles pour Clémentine. Son frère, marié à Dreux, était mort laissant, avec sa femme, deux tout jeunes enfants. Aussitôt la veuve employa le cliché qui avait déjà fait le tour de la famille et qui, adressé

40 UNE VIEILLE RATE à la bonne de Gamard, ne manquait jamais son but. Car tous les parents de Clémentine, éblouis par cette rente viagère de trois cents francs, la jalousaient, avaient la vision de coffres-forts dans lesquels elle puisait à pleines mains, et tous naturellement voulaient leur part du gâteau. Il fut donc établi que Clémentine, « qui avait toujours été si bonne pour sa famille », ne pouvait laisser dans le besoin sa belle-sœur et les deux enfants de son frère. Clémentine, plutôt à cause des petits que pour rendre service à Anna Fiquet, qui Tavait toujours détestée, envoya quelque argent au pays. Mais tout de suite des lettres irritées de son père Tavertirent

UNE VIEILLE RATE 41 d*une haine sourde divisant la famille, la ramassant aboyante et hargneuse sur la tombe du défunt. C'étaient les grognements inquiets de deux chiens, léchant un plat, dont un troisième survenant s'approche, le ventre creux et les dents longues. Clémentine devinait, là-bas, au pays, de furieux coups de gueule, l'antagonisme de ses parents et de leur bru. Le père Fiquet, parlant d'Anna, écrivait à sa fille : ^ Cette garce-là voudrait nous ôter le pain de la bouche; tu es libre de lui envoyer ce que tu voudras, mais il est de notre devoir de te prévenir que c'est de l'argent gaspillé d'avance. Son état de couturière est un bon état; pourquoi ne travaillerait-elle pas comme toi? Ses enfants? Elle en fera

4S UNB VIEILLE RATE de beaux gars! Vois-tu, c'est elle qui a fait mourir ton frère! Enfin, ça ne nous regarde pas, mais ta mère et moi, nous pensons bien que tu ne négligeras pas tes vieux parents pour cette fille que nous ne connaissons plus ! «• Toutes les lettres sonnaient cette note. Mais Clémentine n'en crut pas moins devoir donner à la mémoire de son frère, cette satisfaction de venir en aide à sa famille, dont le dénûment Pavait frappée, lorsqu'elle était allée à Dreux, pour l'enterrement. Des lettres qu'on dictait à ses pe* tits neveux, des lettres écrites d'une grosse écriture allant à la cave, puis au grenier, la charmèrent^

UNB VIBILLE RATE 43 Elle devint Tantine, un abrégatif de tante Clémentine, que les petits avaient formé inconsciemment avec le préfixe du premier vocable et le suffixe du second ; un joli surnom dont les syllabes enfantines et chantantes réjouissaient Touïe, et que toute la famille retint et adopta. La politique de circonvension que Tantine donna comme base au plan qu'elle avait adopté, lui fut rendue aisée par la décision que prit Gamard, de quitter la quincaillerie après le décès de sa femme. La maison bien vendue, les bénéfices qu'il y avait réalisés bien placés, Gamard se trouvait possesseur d'une petite fortune, qu'il arrondit en imagination par des opérations de Bourse prudentes, auxquelles il

44 UNE VIEILLE RATE comptait consacrer les loisirs que sa nouvelle position lui créait. Il prit un appartement dans le faubourg du Temple. N'étant plus distrait, jeté dans les rues du matin au soir par les exigences de la vie commerciale, il tombait sous la coupe de Tantine, naturellement. Il ne lui vint pas même l'idée de s'en séparer. Quoique les fièvres sensuelles qui les remettaient encore aux bras Fun de Tautre fussent intermittentes; quoique, le plus souvent, Gamard cherchât au dehors les satisfactions charnelles qu'il eût trouvées chez soi, il était attaché à Clémentine par des cordes solides, auxquelles le temps avait fait des nœuds qu'il eût été déjà difficile de trancher. Mais Tantine eut le tact de ne

UNE VIEILLE RATE 45 pas s'imposer, faisant son trou sourdement, lentement, sans perdre de vue l'objectif. L'ascendant qu'elle prenait sur son maître s'affirmait chaque jour. Elle l'amena à ne plus dire, en parlant d'elle, devant les étrangers : ma bonne, mais : ma gouvernante. Il en plaisanta lui-même d'abord, dans le laisser-aller du tête-à-tête, puis, insensiblement, il glissa au sérieux d'une conviction sentie. En outre, cette nouvelle qualité donnée à sa domestique flattait sa vanité de parvenu d'origine humble. Ma gouvernante ! Tout d'ailleurs aidait à l'entortillement de Gamard. Lui mort, un seul héritier collatéral, son neveu, Robert Champuis, pouvait réclamer 4.

46 UNE VIEILLE RATE une part aléatoire de la succession.

Mais tiamard n'avait jamais pardonné à Robert ce qu'il appelait deux imbécillités, deux erreurs qui les avaient brouillés et n'amenèrent le neveu chez Toûcle, par devoir, qu'une fois par an, le premier janvier. La première ** imbécillité » reprochée à Robert, c'avait été, à la mort de son père, dont il héritait, de quitter son patron, un agent de change, pour se jeter dans la bataille littéraire, où l'appelait une vocation innée. Le succès de la première pièce que donna Robert, à l'Odéon, avait cependant rapproché les deux hommes. Leur aventure était celle d'Au

UNE VIEILLE RATE €7 tran et de son oncle» au lendemain de la représentation de la Fille (ŷEschyle. La fibre sensible de Gamard avait été touchée, quand les journaux imprimèrent le nom de son neveu. Gamard, en lisant les éloges qui raccompagnaient, éprouva un délicieux chatouillis intérieur, comme si le chœur laudatif de la presse Teût visé en passant par-dessus Robert. A dater de ce jour, le bonhomme dit volontiers, en parlant de son parent : — Vous savez bien? Ce garçon de qui Ton a joué une machine à rOdéon?... Mon neveu!... Du reste, il ne connaissait pas une ligne de la pièce, qu'il jugeait néanmoins, — peut-être parce que.

48 UNE VIEILLE RATE ■ ■ ■ ■ » ■ » « — Pas mal! Butaient!...

lia le don du théâtre... Quand il saura son métier. . . Par exemple, Gamard pardonna moins aisément à son neveu sa seconde erreur. Est-ce que ce gamin- là ne s'était pas avisé d'épouser, par amour, une sans-le-sou, qui, neuf mois, jour pour jour, après son mariage, lui avait donné un enfant? On ne fait pas de pareilles bêtises! Gentille, honnête, tout ce qu'on voudra, mais sans dot et pondant, non! On paie cela plus tard! Il savait ce qu'il en coûte, ayant, à la paternité près, passé par là ! Gamard refusa d'assister au mariage et reçut si froidement sa nièce que Robert, froissé, restreignit leurs

UNE VIEILLE RATE 49 visites à celle du jour de l'an simplement. C'étaient les seuls ennemis que Tantine eût à redouter ; encore s'effaçaient-ils par fierté naturelle et par mépris des hantises qui circonvenaient leur oncle. Gamard avait définitivement abandonné l'idée d'un convoi en secondes noces. La quarante-huitaine près de sonner; l'embourgeoisement de la vie; l'influence grandissante d'une règle routinière; les infirmités embusquées derrière la cinquantaine; une irritabilité du caractère, lequel, chez les gens qui vieillissent, devient acutangle et s'étonne d'une contradiction comme d'un manque de respect ; l'enveloppement acoqui

50 UNE VIEILLE RATE nant du lit, de la table, des meubles et des murs, tout contribuait à éloigner Gamard du mariage dans un âge où les concessions réciproques ne se font que par arrachement et ne sont plus le sine qua non permanent de la vie conjugale équilibrée et lénifiée. En outre, une sensualité de féminin jouissant sur le tard, sa position faite ; une certaine verdeur conservée par delà la période d'invigoration, l'eussent détourné d'un jeune laideron, d'une veuve usée ou d'une vieille fille ayant pris ses quartiers d'hiver. Et, d'autre part, la jeune fille pauvre et la jeune fille riche le trouvaient prévenu contre elles, à la fois parce que celle-là n'apportait

UNE VIEILLE RATE 51 rien et parce que celle-ci eût montré des exigences, des goûts, le tralala d'un train de vie au moins proportionné à sa dot. Gamard était déjà l'homme des habitudes prises, presque indéracinables, quoique n'ayant pas encore atteint ce degré d'intensité où elles prennent le nom de manies. C'était l'homme dont les heures de repas, de sommeil, de sorties étaient réglées; l'homme des mille besoins dont le retour, à minute fixe, ne pouvait être connu que d'un commensal de la maison : la femme, légitime ou non, ou la vieille gouvernante blanchie sous le harnais. Et Gamard, qui n'envisageait jamais sans terreur la perturbation qu'eussent apportée dans son inté^

52 UNE VIEILLE RATE rieur les caprices d'une étrangère et ses ordres allant à rencontre de ceux de son mari, Gamard cédant à ces considérations ne supposait pas même qu'une autre 311 e que Clémentine pût le servir. Elle connaissait ses habitudes qu'elle avait vues naître; elle les flattait comme de vieilles connaissances qui viennent de loin et qu'on salue d'un bonjour aimable en leur préparant un bon fauteuil et des pantoufles devant Tâtrc flambant. Il fallut pourtant plusieurs années à Tantine pour tuer les germes d'une influence latente qui, par moments, faisait rêver Gamard ou lui arrachait des mouvements d'impatience comme en arrache parfois à un veuf remarié la comparaison

UNE VIEILLE RATE S3 de la défunte avec la nouvelle épouse. Il est rare alors que celle-ci ne succombe pas sous le poids des qualités de Tautre... L'autre, dans l'esprit de Gamard, transfigurée, vue à travers le prisme illusoire des souvenirs, prenait l'importance d'une fée du foyer. Au temps des commencements &pres, il avait été avec elle, à l'école de ce bourgeoisisme rapetissé, rococo, de l'employé qui en arrive à rogner sur le nécessaire pour acheter de la rente. Et comme c'était là Tembryonde leur fortune, sa femme, aux jours de ressouvenirs, lui apparaissait comme TÂnge de l'Economie, un ange les ailes basses, rasant la terre. s t^ % H »

M UNE VIEILLE RATB Peu à peu cependant, Tantine se rendait indispensable, avec une ténacité entrant chaque jour davantage, comme un coin, dans l'intimité de Gamard, sans abuser des faiblesses qui, quelquefois encore ramenaient dans le lit de sa gouvernante, implorant et secoué de désirs. Il semblait, au lendemain de ces nuits de fièvre, que tout commerce entre eux avait depuis longtemps cessé, à la voir calme et serviable, sans mémoire. Gamard, ces jours-là, reconnaissait à part soi que Tantine était inappréciable, lui sachant gré, au fond, de cette délicatesse dont il n'eût pas cru capable une fille de sa condition. Elle n'avait en tête, à cette époque, que le rêve réalisable

TTNB YIBILLE RATB 86 des bonnes qui vieiment à Paris pour s'y amasser un petit magot, avec la pensée d'un retour plus ou moins éloigné au pays, la possession consolante d'un lopin de terre et d'un coin de maison, l'expectative d'une aisance relative peuplée d'animaux domestiques. Gamard était encore vert, mais une catastrophe imprévue pouvait l'enlever... Tantine voulait qu'il reconnût ses services de la façon dont MTM* Renouard les avait récompensés. Elle eût désiré, y compris les trois cents francs, une rente viagère de deux mille francs. Elle quittait Paris alors, retournait au pays et, l'occasion se présentant d'un mariage avec un gars se fichant du passé de sa femme comme d'une

SO UNB VIEILLE RATE guigne, prenait un petit commerce d'épicerie. Tantine crut qu'elle tenait la rente le jour où Gamard, dégagé de toute influence, rentra chez lui avec l'évidente satisfaction de l'homme qui s'éloigne de sa maison pour goûter, en y revenant, la jouissance du revoir, s'égayer de la gaieté des meubles, être bien aise du confort de sa vie intérieure retrouvée, de la caresse des tapis, de la tiédeur des murs, du salut souriant des portraits de famille dans leurs cadres» de ces mille flatteries ambiantes du chez soi, de son haleine et de ses frissons. Gamard s'habitua à voir en Tantine la servante unique, n'ayant point les exigences de maîtresse que montrent souvent les gouver

UNE VIEILLE RATE 57 Bantes avec qui le patron s'est oublié. Il Tentourait d'une sorte de considération bienveillante, se laissait aller à admirer tout haut son ordre, son économie, une entente de l'organisation intérieure, qui, immédiatement, amenait la comparaison avec la défunte, mais une comparaison aboutissant maintenant à une fusion. Il lui échappait des remarques comme celle-ci. Pourquoi faites-vous ainsi? M"»*Gamard s'y prenait autrement... Après tout, c'est peut-être vous qui avez raison !... On pouvait prévoir le moment où peut-être disparaîtrait de la phrase. Il donnait à Tantine de bons conseils pour le placement de ses économies; et il s'emportait au su

UNE VIEILLE RATE des envois qu'elle faisait à ses parents et à sa bellensœur. Elle voulait donc se mettre sur la paille ? Au fond, une admiration Tenvahissait devant cette abnégation, cet amour de la famille poussé jusqu'au sacrifice, jusqu'à Tannihilation de soi-même! Tantine alors, avec une tristesse tranquille et résignée, s'apitoyait sur le sort des pauvres domestiques, qui ne savent point se garder un morceau de pain pour le jour où la mort du maître qu'elles ont servi toute leur vie les remettra sur le pavé. Et cette mélancolie touchait plus Gamard que des pleumichements. Il approuvait ' de la tête, gagné par une douce émotion, et

UNB VIBILLB RATB déclarait qu'on peut toujours s'arranger, qu'il ne faut pas taxer d'ingratitude tous les maîtres. Ces bottes habiles, mal parées, le blessaient continuellement, lui enfonçaient dans l'esprit la rente viagère. L'autorité de la gouvernante s'affirma d'abord dans des chosettes, timidement... La place, qui était bonne, devint meilleure, Gamard ne comptait plus avec une personne en qui il avait toute confiance. Il la récompensait même par des petits cadeaux du soin qu'elle donnait aux plats nouveaux, aux extra, à la fraîcheur des pièces rajeunies par des rideaux blancs et des housses neuves. A plusieurs reprises même, pressée par ses parents et court d'argent, elle lui emprunta vingt francs qu'il

00 tTNE VmiLLE RATB ne voulait point qu'elle lui rendit. Il en arrivait par une pente insensible à mêler à son attachement pour elle cette sorte de crainte tourmentante, qui étreint les maris légers qu'un écart bourrelé Il mentit. Il lui cacha de galantes foli chonneries qu'il se passait rarement, à la vérité, avec une retenue de petit bourgeois qui va voir une femme avec peu d'argent dans sa poche, pour parer aux éventualités de Tentraînement. Il prenait, ces jours-là, quand il rentrait pourdîner, après six heures. Tair penaud d'un écolier qui a gamine en sortant de la classe. Tantine lui donnait un bonjour sec plein de menaces, elle ne lui faisait pas une observation, mais quand elle remettait, réchauffés, sur la table.

UNE VIEILLE RATE 01 les mets refroidis qu'elle avait affecté d'y reprendre devant Gamard, pour lui faire sentir son retard, il montait des plats fumants une buée suffocante, qui enveloppait le pauvre homme comme d'une atmosphère de reproches empoisonnant les souvenirs du plaisir pris. Et il se disait» en se couchant avec une digestion mauvaise, qu'il avait peut-être tort de chercher en ville la chair à plaisir qu'il trouvait chez lui, à sa guise. Il avait honte à retrouver sur ses mains, lavées à grande eau, sur les parements de son paletot, dans toutes les choses qu'il portait sur soi, pendant huit jours, l'odeur de musc, d'aisselle, de coins secrets de la femme raccrochée, jetée hâtivement sur les som*

UNB VIBILLB RATE miers geignants des maisons borgnes et des hôtels lépreux. Un moment venait où Tantine lui paraissait le rêTe, la chair sans fard, la débauche intime et sans regrets, la nuit d amour pleine, sans débours, en toute sécurité. Elle montait, du coup, dans une gloire, bien au-dessus des grues vulgaires des carrefours blafardes et tutoyeuses. Mais, aux jours rares où il se fendait, quand il sortait d'une maison publique bien montée, avec, dans lesprit, la dorure écktante des glaces, le miroitement des lustres, les tapis lourds ; quand il se remémorait les femmes musiciennes, causeuses, onduleuses, singeant un monde dont la vision leur apparaît

UNB VIEILLE RATE à travers les conseils des hommes de la haute échoués chez elles» grattés, interrogés, vidés, Gamard, abasourdi, illusionné, croyant avoir mené pendant deux heures la vie des gens à particule nobiliaire, trouvait Tantine fade et rabâcheuse. Sa corpulence le gênait, ses couleurs vives, son hommasserie, lui donnaient la nausée, et il restait des huit jours sur ses gardes, reniant les accointances anciennes et peu désireux d'en avoir de nouvelles qui eussent été pour lui le comble de Tencanaillement. Tantine, à la longue, démêla ces fils, et son plan d'investissement entra dans une nouvelle phase. L'influence charnelle croulait... mais rinfluence morale s'affirmait

64 UNE VIEILLE RATE chaque jour, prenait Gamard dans les rets d'une machination méandrique. * « « Tantine, à quarante ans, était une femme finie. Si même elle avait conservé quelque temps sa fraîcheur et son embonpoint affriolants, gavait été grâce à l'hygiène rigoureusement observée d'une vie tranquille. Mais, peu à peu, le rose vif du teint tournait au rouge-brique, le nez fleurissait, les traits s'empêtaient, la poitrine et les hanches, remblayées, coulaient. La charnalité qui avait jeté Gamard dans les bras de Tantine,

UNE VIEILLE RATE 65 n'était point pourtant ce qui ly retenait. Elle même savait bien qu'un caprice des sens, une fièvre passagère, l'amenait dans son lit, à l'occasion. Aussi avait-elle habilement combiné un plan, sans mettre en ligne l'autorité de ses charmes discutables, un plan s'appuyant seulement sur un ascendant moral, une force intellectuelle lentement acquise et triplée par rhabitude^ cette immuable têtue! Gamard, dédaignant la maîtresse dont la beauté passe, revenait fatalement à la femme dont l'influence s'accroît, persiste et courbe les échine. Cependant, quelques échappées de sa proie donnèrent à Tantine de 6

XTNB VntllLB RATB telles inquiétudes, qu'elle imagina une nouvelle combinaison pour garder Gamard entre ses griffes. Il avait alors cinquante-trois ans; deux ou trois aventures dont la gouvernante eût vent lui prouvèrent surabondamment qu'il ne trouvait plus décidément avec elle la satiété que sa sensualité réclamait encore. Elle le savait prudent et circonspect au point de garnir chichement son porte-monnaie, lorsqu'il avait une partie fine en tête ; mais elle le savait aussi capable de se laisser plumer, vider, dans une heure de fièvre, un de ces accès de libidosité dont une catin experte profite. Les romans-feuilletons lui avaient apporté des histoires de testaments

UNE VnSILLE RATB 67 enrichissant nne maltresse ancienne ou un fils naturel ; et Tantine voyait Gamard, à la recherche d'un rafSnement de jouissance, d'un piment relevant ses derniers appétits d'homme pour qui la retraite va sonner, rencontrant une fine femelle, en quête d'un vieux, La femelle flairant les écus, exploitait ce désir d'un au delà sensuel, s'accrochait à Gamard, vidait ses moelles, ne laissait plus qu'un cadavre qu'elle retournait et fouillait encore, un testament en main, légalement. Cette femme, cette suceuse puissante, grandissait chez Tantine, en imagination, la hantait, fauve et splendide, enveloppante et cruelle, quand Gamard donnait h ses retards

UNB VIEILLE RATB des causes, des excuses dont elle suspectait la véracité. Cette pieuvre, ce monstre, cette bête apocalyptique que Tantine avait logée dans sa cervelle finit par en sortir tout armée, par lui traverser le cœur du frisson de la chose vue, existant réellement, lui volant sa proie. Alors, pour la première fois, Tantine enragea devant la glace, où elle voyait tout entière sa chair impuissante. Gamard lui échappait, la rente viagère s'en allait en fumée... Mais, par un singulier retour sur elle-même, Tantine sentit ses convoitises s'accroître, trouvant dans les hasards de Tentreprise et son succès problématique, un stimulant, un coup d'éperon.

UNB VIEILLE RATE Lldée de la lutte pour le « tout ou rien *>
domina. Comment avait-elle eu la tentation 4'uDe part du gâteau, quand le
gâteau entier pouvait lui tomber sous la dent? Elle était bonne fille,
vraiment; maintenant, elle se sentait devenir.mauvaise, ne croyait plus que
ses seize ans de service n'auraient pas de poids dans la balance où quelque
gouge jetterait sa chair tenante. Sur ces entrefaites, un besoin d'argent
amena chez Tantine la jeune MTM* Barberon, la femme de l'ancien camelot,
fils de la tante Barberon, la marchande de volailles. Cette visité fut pour la
gouvernante une révélation. Tout de suite, au fond de son esprit, une idée se
leva, qui 6.

70 tTNB VIEILLE RÂTB devait prendre Timportance d'une ligne de conduite immuable. En dix minutes, pendant que Lisà exposait la situation de son mari menacé de la faillite s*il ne remboursait pas un billet de cinq cents francs, Tantine se remémora Tétat civil de sa cousine. Elle avait aujourd'hui vingt-huit ans. Elle s'était mariée à dix-neuf ans avec Barberon, qui venait de prendre boutique, séduite par la réalisation de son rêve de petite ouvrière : parader derrière un comptoir. Et, elle s'imaginait des profits inouïs, de l'or en barre, grisée par son mari, en qui le camelot doreur de pilule se retrouvait toujours. Mais les affaires avaient mal tourné ; mainten\$ait, Lisa frémiss^it à cette seule

T7ME VIEILLE RATE 71 pensée qu'elle devrait rentrer chez ses anciens patrons, mener à nouveau la vie tourmentée de Touvriôre, mal nippée, mal payée, mal nourrie, travaillant des doigts et des reins, ses mains avaient désappris la besogne, mais, en revanche, sa position de petite commerçante ayant la caisse sous les yeux sans cesse, avait développé des goûts innés de gaspillage, de fantaisies fanfrelucheuses, de caprices coûteux. Et la crainte d'avoir à renoncer à cette vie facile, la crainte du retravail chez les autres, avec les bénéfices minces donnant à peine le nécessaire, avaient déterminé sa démarche, à laquelle elle prêtait, pour motif, le désir de tirer son mari d'embarras.

"» inSfE VIRILLE RATB Tantine, du coup, comprit que cette petite femme joliette, gardant encore dans les oreilles, après dix ans de ménage, les chuchotements et les conseils de latelier, était capable, au jour de la débâcle qui dépouillait le mari de sa qualité d'entreteneur légal, des compromissions les plus honteuses pour conserver son bien-être fainéant. Lisa proposant elle-même d'immiscer Gamard dans Tafiaire, prévenait Tofire qu'allait lui en faire Tantine. Elle crut pourtant de bonne politique de résister, insinuant que son maître se ferait sans doute tirer l'oreille ; mais, le joint trouvé, il serait facile de le forcer dans ses derniers retranchements. Le joint, tout était là...

UNE VIBILLE RATÉE TZ Gamard tomba dans le piège. Cette petite femme provocante le séduisit. Il retrouvait en elle les yeux allumeurs, la bouche froncée, la croupe tortillonnante, le trot, les talons hauts claquant des petites ouvrières que ses flânes de commis avaient suivies. Ce que Lisa n'avait pas dit à sa cousine, c'est que, derrière le premier billet de cinq cents francs, Barberon en cachait plusieurs autres, s'élevant à une somme assez importante. Lisa fut fine. Elle amena Gamard à lui faire les fonds pour rembourser le premier billet, simplement par plaisir, par désir de la revoir, d'obtenir d'elle une visite, quelle promet de lui rendre.

74 UKfl VIEILLE RATE A cette seconde eûterne, également intéressée, M"* Barberon n'accorda à son banquier que de menues faveurs, donnant appétit, mais à sa troisième visite, qu'expliquait le paiement d'un billet de 1.000 francs, échéant à la fin du mois, Lisa brûla ses vaisseaux, comprenant bien que Oamard ne souffrirait pas plus longtemps que son argent ne lui rapportât rien. Elle fut sa maltresse pendant un an, au su de Tantine, qui prétextait des courses, des achate, le jour où un petit mot de MTM« Barberon avertissait son amant de sa venue. Avec elle, la gouvernante était tranquille. Elle savait la jeune femme incapable d'un calcul ne devant pas lui donner une jouissance immédiate.

UN yBILLS RATS 75 G^était la gaspilleuse, la tête de linotte, la bohème, tirant de sa proie Targent nécessaire à la satisfaction de ses vertiges, sans arrièrepensée, sans vue sur l'avenir, sans dresser des plans, escomptant un «• plus tard ^ qui n'est à personne. Tantine, qui avait vécu trop longtemps avec Gamard, trop bâti de châteaux en Espagne avec sa fortune, pour ne pas la considérer comme une chose dont il ne pouvait disposer sans son agrément, Tantine fit volontiers le sacrifice des quelques milliers de francs que devait coûter à son maître cette liaison. L'important, c'était que la masse fût sauvée. Puis quoi? «« Ça ne sortait pas de la famille », avec Lisa ; Tantine l'avait sous la main, attachée par la recon

W UNS VIEILLE RATB naissance, mille petits services que les deux femmes se rendaient, lune usant de Tinfluence passagère de sa chair, Tautre, forte d un ascendant moral résistant aux dégoûts de « Taprès-boire »•, qui envahissent parfois les ivrognes et les amants satisfaits. Quant à Barberon, il acceptait, les yeux fermés, des mains de sa femme, Targent qu'elle disait avoir soutiré à Tantine. Mais, les emprunts se succédant, Lisa, par prudence, crut devoir avouer que les économies de la gouvernante étant raflées, celle-ci avait été forcée d'avoir recours à son maître. Barberon n*en demandait pas tant. Volontiers, le soir, après dîner, il

UNE VIEILLE RATB 77 débagoulait sur Tantine, par un sentiment de basse jalousie, la rancune fielleuse que gardent à ceux qui les servent, certains quémandeurs rampants ! M Cette salope-là s'attaquait aux vieux, plus faibles, pas dangereux, n'ayant que de sales exigences! U fallait tout de même une fière trempe de garce pour obtempérer aux désirs d'un ramolli!... Il faisait ce geste d'arsouille, consistant à lever l'index et à le laisser retomber, mou, comme cassé, puis il ajoutait : «« Enfin, ça rapporte des rentes... à preuve! moi, je m'en fiche après tout, pourvu que je fasse honneur à mes affaires ! U lâchait cette phrase sérieusement, d'un air probe du plus drôle

78 UNB YIEILLB RATB effet sur cette face de singe, à la gueule déjetée par les boBiments; Par exemple, lui, Barberon; ne foutrait jamais les pieds dans cette boîte! Sa mère, d ailleurs, la mar-* chaude de volailles qui avait recueilli Tantiue à son arrivée à Paris, ne s'était pas trompée en prédisant la sale vie que sa nièce traînerait ! Lisa rompit, naturellement, ses relations avec Gamard le jour où, elle et son mari allèrent s'établir à Chartres, dans un bazar que le propriétaire, pour des raisons particulières, leur louait dans des conditions exceptionnelles. C'était une maison à remettre sur pied, à remonter: une affaire dor, disait Barberon. Ce dénouement dérouta un peu

X7NE VIEILLE RATE 19 Tantine, lui donnant à la fois satisfaction et désappointement : satisfaction, parce qu'elle prévoyait bien le trou qu'auraient fait, à la fin des fins, dans le magot de Gamard, les folles dents croqueuses de sa mattresse; désappointement, parce que, dans son esprit, cette liaison devait hâter Tagonie et conduire le deuil des sens du bonhomme. Mais il eut le bon esprit de combattre par une déambulation énergique et dérivative, Fespôce d'alanguissement cérébral qui avait, un moment, fait croire à Tantine à des changements morbides dans les deux systèmes. Il eut soin même d'apprendre à sa gouvernante, après un déjeuner copieux chez son successeur, qu'il avait enfin repris le dessus!

80 UNE VIEILLE RATE Et Tantine le sentit bien, pardieu, à la façon dont, malgré leurs relations dénouées depuis longtemps, Gamard la renversa, un soir, sur son lit, pendant qu'elle faisait la couverture. Elle fut assommée, ne le sachant pas si vert encore ! * Tous les dimanches, depuis environ deux mois, une grande jeune fille blonde venait passer la journée avec Tantine. C'était sa cousine, la fille des Charmeroy, établis cafetiers à Dreux. Ceux-ci, quand ils envoyèrent

UNE VIEILLE RATE 81 Eveline à Paris, pensèrent tout de suite à Tantine, qui pourrait la recevoir tous les dimanches, la surveiller. Ses parents s'étaient décidés & s'en séparer momentanément pour éloigner d'un jeune homme de la ville qui l'avait demandée en mariage et s'était fait éconduire, renseignements pris. Ils ne savaient pas qu'Eveline avait fait et emportait en partant, de son amant, la promesse d'aller la rejoindre à Paris, sous peu. Elle avait trouvé dans le faubourg du Temple, à cent mètres de la maison où demeurait Gamard, une petite chambre où elle couchait, étant retenue toute la journée et prenant ses repas dans une maison du Bou7.

UNE VIEILLE RATE levard de Sébastopol. Elle y faisait son apprentissage de plumassière. Tous les dimanches, sur Tordre de ses parents; qui voulaient connaître le emploi de son temps, elle vint régulièrement chez Tantine. Elles sortaient ensemble sans que Gamard, tout à sa passion pour Lisa Barberon, remarquât la nouvelle cousine de sa gouvernante. Mais quand le bonhomme eut recouvré sa liberté, il fut forcé de s'apercevoir de la présence d'Eveline. Tantine, d'ailleurs, avait fait peau neuve. Autant elle s'était montrée froide et réservée vis-à-vis de la jeune fille, croyant encore à quelque machination ourdie par sa &mille pour l'exploiter, autant, maintenant.

UNE VIEILLE RATE & elle recevait sa coasine avec affabilité, à bras ouverts. Elle la retenait à dtner« non sans en avoir, au préalable, demandé la permission à Gramard, que ce nouveau convive amusait. Car E véline n'était point jolie, mais simplement

81 UNE VIEILLE RATE jeux de physionomie simiesques dans le geste de ses bras tirés par des ficelles invisibles, dans la moue de ses lèvres panachant de locutions argotiques d'atelier un reste de patois naïf, des fusées d'onomatopées campagnardes forçant le rire. Un moment venait où Gamard croyait démêler dans cette enfant jetée par la province dans le milieu vicieux des ateliers de femmes,- la roulure de demain. — Il fut persuadé, ignorant Thistoire de Tamant de Dreux, que Tisolement, un manque de direction, de conseils, dans les conditions ambiantes où se trouvait Eveline, devait fatalement amener sa chute. De cette pensée en découlait naturellement une autre qui traversa immédiatement

UNE VIEILLE RATE 85 l'esprit de Gamard : «* Alors, pourquoi pas moi? » A compter de ce jour, il fit sa cour à Eveline, ouvertement, devant Tantine, qui gardait une belle impassibilité d'aveugle. Mais Gamard s'aperçut bientôt qu'il avait affaire à une fille madrée, stylée, sachant ce que c'est! La résistance de la petite cachait une résolution, une arrière-pensée qui échappait à Gamard. Plusieurs fois, il alla l'attendre à la sortie de son magasin; et il la ramenait en voiture, à la nuit, après une tournée dans les magasins de nouveautés. Elle acceptait la voiture, non pas avec la joie naïve, l'empressement ignorant d'une provinciale innocente fraîchement débarquée à

86 UNE VIEILLE RATE Paris, mais avec l'air décidé d'une femme expérimentée dont la volonté a paré d'avance aux éventualités du tête-à-tête, aux surprises du côte-à-côte. Gamard eut beau prolonger les promenades, envoyer son cocher au bois, lui faire suivre les voies désertes, multiplier les détours, il fut outrageusement déçu. Quant aux cadeaux, il y avait renoncé, la petite les prenant sans joie, sans remerciement, point touchée. Il renvoyait la voiture à l'entrée du faubourg du Temple et reconduisait Eveline, à pied, jusqu'à sa porte, qu'elle fermait derrière elle après avoir tendu ses joues à Gamard, lui dérobant ses lèvres fermées. Il força la porte un soir, la rat

UNE VIBILLB RATE 87. trapa dans le couloir sombre, par les hanches. Elle n'eut pas peur, dit : «• Je crie} « et, le voyant hésitant, se dégagea et disparut dans Tescalier où il n'osa pas la poursuivre. Tantine, que ces absences de tous les soirs ne surprenaient pas, y crut voir le signe d'une capitulation ,yle tout nouveau tout beau de Taube d'une passion. Pour elle, ce dénouement prévu ressortait clairement de l'attitude de Gâmard après la séance. Un tremblement agitait ses mains, ses jambes, ses genoux; les ardeurs d'un corps surmené grelottaient dans ses épaules remontées, frissonnaient sur ses lèvres séchées ; et, au fond de ses yeux, des lueurs papillotantes

83 UNE VIEILLE RATE passaient. Parfois, il arpentait sa chambre pendant une heure avant de se coucher, montrait, le lendemain, au déjeuner, une face terreuse, des narines pincées, des désordres de sang apparents dans un visage glabre, où seuls, des yeux de fièvre brûlaient. Et Tantine prenait pour les conséquences d'un assouvissement immodéré cet appétit non satisfait qui lui creusait lestomac et lui emplissait la tête de bourdonnements. La gouvernante vit la confirmation de son opinion dans le mutisme d'Eveline, mutisme dont sa cousine se gardait bien de la faire sortir. Il semblait qu'il y eût entre les deux femmes, comme autrefois entre Tantine et Lisa, un accord tacite.

UNE VIEILLE RATE 89 Si Eveline ne s'était pas laissée prendre au piège que les cadeaux de Gamard lui tendaient, elle les avait acceptés, point rendus. Elle concourait avec Lisa, en tirant de la connaissance du vieux des bénéfices immédiats, à la fortune future de la cousine. Toute la famille, appelée à la curée, traquait le gibier, le renversait, le fouillait de Tongle et du croc, l'amenait jusqu'à l'arrivée du maître, qui se faisait apporter la bête pantelante, point intacte, mais de belle apparence encore. Peu à peu, entraînée par les circonstances, des bâtons dans les roues imprévus, Tantine introduisait dans son plan toute sa famille, une machine très compliquée. Il suffisait que Gamard eût seulement le bras 8

90 UNE VIEILLE RATE pris dans un engrenage pour que tout le corps y passât. Cette famille désunie dont les membres se jalousaient, se déchiraient méchamment, à coups sourds, devenait une force de destruction formidable, triplée par l'intérêt commun. Tantine, qui connaissait leur côté faible à tous, ne se fût pas engagée dans cette aventure si elle avait pu croire un moment qu'une seule des forces qu'elle employait se retournerait contre elle. Son influence morale solidement établie était maintenant indiscutable. Elle gouvernait absolument. Gamard la consultait, avait son honnêteté, son désintéressement apparent, ses qualités de ménagère en haute estime. Lui-même avait souvent déclaré qu'elle était trop

UNE VIEILLE RATE 91 bonne pour sa famille, que sa famille la mettrait sur la paille. Il rinformait de ses placements d'argent, les discutait devant elle, en supputait les intérêts composés et ne gardait que dans les affaires de sentiment une réserve prudente de mari léger craignant de lâcher, dans la conversation, un mot qui trahit rincognito d'un ménage en ville. Tantine n'avait, pour se renseigner à ce sujet, que Tagenda sur lequel Gamard inscrivait scrupuleusement le chiffre de ses dépenses et le montant de ses recettes en coupons, loyers, etc., jusqu'aux plus minces débours et aux rentrées de fonds les plus minimes. Elle avait constaté ainsi que la part faite aux appétits

91 tJNE VIEILLE RATE de la Bête, avait pris, lors de sa liaison avec Lisa, des proportions anormales. Cette part figurait sur l'agenda sous cette rubrique:

UNE VIEILLE RATE 93 exigeait, quand Gamard raccompagnait, à pied, qu'il la quittât avant d'arriver chez elle, afin de ne pas la compromettre. Elle avait même trouvé un stratagème pour se délivrer des visites du dimanche et des repas en famille. Elle arrivait dès le matin, geignant, se plaignant des exigences de la patronne, qui leur demandait, les jours fériés, des heures de travail supplémentaire. Deux fois de suite, Gamard, qui voulait en avoir le cœur net, alla attendre Eveline à la porte de son magasin. Informations prises, ne la voyant pas sortir, il acquit la certitude qu'elle n'y venait pas. La vérité, c'est que Gamard commençait à la fatiguer, non moins 8.

g4 UNE VIEILLE RATE que les interminables journées du dimanche passées chez lui. Le sapement, l'œuvre de désorganisation lente qu'avait prévue le bonhomme, entreprise par les ouvrières de l'atelier, facilitée par une connaissance du vice, sinon de ses raffinements, s'accomplissait. Mais rhonneur d avoir chargé la mine revint surtout à une petite modiste, qui travaillait dans une des deux boutiques occupant le rezde-chaussée de la maison où Eveline était en apprentissage. Hortense avait vingt-huit ans. Elle pouvait n'en avouer que vingtcinq, avec ses larges yeux, ses sour^ cils de suie, une pâleur mate, travaillée par les pâtes, des lèvres arborant les tons d'un dos de livre

UNE VIEILLE R\TE 95 maroquiné, une bouche entretenue en fraîcheur par les préparations masticatoires et les poudres à base de struthine. Son nom et sa poitrine grasse de petite femme replète lui avaient valu, de la part de son amant, un cabot vidé qui râlait les roteurs au café-concert, cette appellation : la jeune Hortense, appellation trouvant son explication dans un couplet qu'ont chanté nos grands-pères et dont la basse-taille offrait l'hommage et la réédition à sa maltresse. Mère Picard, autrefois si joiie .. Au refrain, Ils sont debout chez la jeune Hortense, Ils sont couchés cbcs la mère Picard!...

96 UNE VIEILLE RATE Sur le premier vers, le chanteur, d'un geste arrondi, indiquait la bonne tenue des proéminences affriolantes de la jeune Hortense, mais en lançant le second vers, il coupait Tair du tranchant de ses deux mains retombantes avec cette mimique connue, exprimant Tavachissement des charmes de la mère Picard, au déballage! La «« Jeune Hortense »», malgré des succès noctambulesques et une certaine notoriété dans le petit monde des brasseries et des beuglants où remmenait son amant, n'avait pas cru devoir quitter la boutique de modes du boulevard. L'accolement d'une aimable épithète avec son nom n'avait refait une virginité qu'à la vieille chanson. Le

UNE VIBILLE RATE 97 pauvre diable de cabot, étant donnés ses ressources et ses principes, ne pouvant entretenir sa maîtresse, celle-ci pourchassait le miche capable de satisfaire ses goûts de baladeuse heureuse d'Uesbrouffer, le soir, par ses toilettes, le public, les camarades de son amant, les demoiselles de magasin et les petites ouvrières comme E véline. Hortense lui déclara tout net que le vieux l'ennuyait, parce qu'elle ne savait pas en jouer. Il aurait fait beau voir qu'il lui passât par les mains! Ce fut elle encore qui enseigna à Eveline le truc pour éviter de passer les dimanches chez Gamard. Elles se donnaient rendez-vous, traînant ensemble leurs jupes dans

08 UNE VIEILLE RATE Paris, jusqu'à dix heures du soir et, quand elles n'allaient pas retrouver Fernand au café-concert où il chantait, Tattendaient dans le sous-sol d'une brasserie du faubourg SaintDenis. On y bockait jusqu'à la fermeture de l'établissement. Là, Fernand était chez lui. Il tutoyait tout le monde, parlait haut, répétait toute la soirée, en plaquant de faux accords sur le chaudron^ les romances qu'il devait larmoyer le lendemain. . Il chantait, la bouche en O, les bras arrondis dans le geste unique, le geste large d'un rédempteur de chromo-lithographie, appelant à lui les petits enfants: Ma mère, qu*as-tu fait de ion pauvre petit?

UNE VIEILLE RATE 09 Ou bien : Bris6, parle'-moi, parle-moi
toujours De rhumble village où sont mes amours ! OU encore, les
sempiternelles lamentations d'une nommée Jeanne qui a volé un cœur, et les
sanglots, en rimes riches, d'un dégoûté de Texistence dont la « mie » dans la
tombe est endormie! Il avait chanté en province ce qu'on appelle au théâtre
les roteurs. Des qualités de son emploi, il ne lui restait plug qu'un soupçon
de voix ; son physique de bellâtre à crinière de pianiste était gâté,
apparemment, par un soupçon d'obésité et un soupçon de calvitie;
secrètement, par un soupçon de gravelle.

100 UNE VIEILLE RATE Quelquefois, dans ses bons soirs, sur la demande des habitués et des femmes, il condescendait à chanter une polissonnerie dans le goût de la « Jeune Hortense »»; une parodie sadique de » la baronne de Folle Biche n ou de Entrez, bonnes d^enfants et soldats ! de Thérèse. Alors, on trépignait, on l'entourait: Une au tre, mon petit Fernand... Dis-nous ta machine, tu sais?... sur le premier pas? Oh! Sif.. Chut! y va nous en dire une autre ! Et de grands silences se faisaient que coupait le caquet des femmes, ravies, pâmées, laissant déborder

UNB VIEILLE RATE 101 ■ .» une grosse joie qui leur rapetissait les yeux. Eveline avait remarqué qu'Hortense sortait toujours la dernière, comptait avec le garçon. Dehors, sur le trottoir, elle s'accrochait à son amant, l'emmenait à Tércart, montrait aux gens qui les accompagnaient, deux dos qui se disputaient. A partir du mois d'octobre, les deux femmes allèrent régulièrement tous les soirs entendre Fernand. Eveline, quand Gamard l'attendait pour la reconduire à la sortie de son magasin, laissait le bonhomme venir jusqu'à sa porte ; puis, lorsque, de sa fenêtre, elle l'avait vu s'éloigner, elle filait et allait rejoindre Hortense. La découverte de la ruse qui ren9

1(tt WE YIEILLB RATE dait à la petite sa liberté, le dimanche, encouragea Gamard à précipiter le dénouement d'une aventure où il finissait par jouer un rôle ridicule. Un de ces dimanches, le matin, comme Eveline venait, pour la quatrième fois, avertir Tantine qu'elle ne pourrait dîner avec eux, Gamard glissa à Touvrière un billet dans lequel il lui assignait un rendezvous pour le soir. Il avait décidé d'en finir, coûte que coûte, d'avoir raison des scru» pules vrais ou feints de cette gamine, à Thôtel, en fiacre, de façon ou d'autre. Dans la journée, Tantine reçut une lettre des parents d'Eveline. liai recommandaient à la gouvernante

UNE VIEILLE RATE 103 de surveiller leur fille, de tenir rigoureusement à ce qu'elle passât chez sa cousine toutes les heures de loisir que lui laissait le magasin. Et ils parlaient en termes vagues d'un jeune homme de Dreux qu'ils savaient à Paris ; ils lui supposaient l'intention de chercher à retrouver E véline, qu'il avait, quelques mois auparavant, demandée en mariage. Ils n'affirmaient rien, pouvaient se tromper ; ils écrivaient à Tantine pour qu'elle fût sur ses gardes, voilà tout. Après la lecture de cette lettre, que sa gouvernante affecta de laisser traîner, Gamard se félicita de la décision qu'il avait prise d'en finir promptement. Le soir, à neuf heures, il se pro*

104 UNE VIEILLE RATE menait à quelques pas du magasin où travaillait la petite, sur le trottoir d'en face. Il était très surexcité, brûlé par une fièvre qui lui séchait la bouche et Teût, à défaut d'Eveline, jeté sur la première passante qu'il aurait aperçue. Une heure d'attente avait porté à son paroxysme la rage d'aimer qui le secouait, quand une petite femme, se disant Tamie d'Eveline, s'approcha de lui. En même temps, elle lui présentait une demi-feuille de papier à lettre pliée en quatre. Gamard lut, péniblement, dans la lumière d'un réverbère, quelques lignes sèches, brutales, de rupture, tracées d'une grosse écriture d'enfant, sans orthographe. Ce fut seulement lorsqu'il eut déchiffré le bil

X7NE VIEILLE RATE 105 let qu'il aperçut, devant lui, la messagère, restée là comme pour emporter une réponse. — Vous êtes ?... dit Gamard. — Ah ! personne... Hortense... une amie... modiste, là, en face, au rez-de-chaussée... Elle fit un mouvement pour s'éloigner, sa mission remplie, mais il la retint, demandant des détails, flairant une tromperie. — Hein ! une blague encore ? Mais Hortense soutenait son amie. Non, vrai de vrai, Eveline était malade ; elle avait dû rentrer, prendre le lit bien sûr. Pourquoi voulait-il qu'elle lui contât une couleur ? Après ça, elle ne savait pas... ils avaient peut-être eu des affaires ensemble !

1(» UNE VIEILLE RATB Machinalement ou sans qu'ils feignissent de s'en apercevoir, ils marchaient maintenant côte-à-côte, elle, réglant son pas sur celui du bonhomme, trotinant, faisant sonner ses hauts talons, lui riant sous le nez. Au boulevard, il lui offrit le bras, naturellement, pour couper une longue file de voitures qui rendait dangereuse la traversée de la chaussée. Mais sur le boulevard de Strasbourg, il ne la lâcha pas et ils continuèrent leur promenade. — Voyons, fit Gamard, revenant à la charge, elle n'est pas venue travailler, hein ? Alors cédant, attendrie, Hortense confessa la blague, avec des réticences d'abord, puis, crûment,

UNE VIEILLE RATE 107 s*étoinant qu*il se fût laissé jobarder de la sorte, lui, un homme qui devait connaître la vie et les femmes. Non, E véline n*était pas malade. Elle avait écrit le billet la veille. Âh ! bien, il pouvait aller mettre ToBil au trou de sa serrure, il verrait un joli tableau 1 une fine partie de cacbecftche dans les couvertures avec un naturel de Dreux... Et comme Gamard bondissait sous ces révélations pourtant prévues, elle avait une façon câline de se pendre à son bras, sur lequel il sentait, traversant la manche, une tiédeur de poignet frêle, la pression d'une paume, le doigté chatouillant d'une main délicate. Mais en face de l'Eldorado, elle s'arrêta.

108 UNE YIBILLS RATE Le premier coup de onze heures tintant la fit sursauter. Elle demeurait à Montmartre ; qu'allait dire sa mère ? Sa mère était garde-malade. Peut-être Taurait-on fait appeler dans la soirée ; ce serait une fière chance ! Il lui proposa d*allerlareconduire« la voix altérée avec un léger claquement de dents. Elle refusa sans Ũcher son bras, se fit prier, accepta enfin. Un fiacre passait à vide, Gamard Tarrêta. Ses mains tremblaient en ouvrant la portière. Il dit au cocher : Allez ! simplement, sans donner d'adresse... la sienne même lui échappant. Puis, dans le fiacre, tout de suite, il se jeta sur elle, brutalement» C'était comme un ressort longtemps

TTNE VIEILLE RATE 109 comprimé qui jouait en lui, détraqué ! Il se sentait capable d'étrangler la jeune femme si elle avait résisté. Elle ne se défendit pas, d'ailleurs, ne dit que deux mots : Ma robe ! . . . ma robe !... Gamard la chiffonnant dans un embrassement bestial ! Hortense sut » jouer du vieux *>, comme elle disait. Jouer du vieux ce fut, avec la complicité indirecte et sous l'influence du cabot Femand, organiser un système de chantage qui devait faire aux deux amants une vie large et oisive. Femand conseillait à Hortense, si vraiment son vieux avait le sac, de manœuvrer de façon qu'il la couchât sur son testament. Et il jouait sur le mot coucher,

110 UNE VIEILLE BJLTE dans un bas comique de café-concert. Elle promet de profiter de la leçon, se fit d*abord rhabiller de neuf, fit habiller Fernand, posa dans la boutique de modes que la patronne, une grue sur le retour, la priaît de ne point quitter ; elle saluait Hortense de sa considération d'ancienne pour une recrue bien lancée. Gamard fournissait également l'argent de poche, des sommes rondelettes que la modiste et son a'mant dépensaient en noces dans les brasseries et en parties fines, le dimanche i aux environs de Paris, sur les bords de la Seine. Eveline ayant complètement cessé ses visites à la suite d'un démena

UNB VIBILLB RATB 111 gement qu'elle avait effectué, disaitelle, pour se rapprocher de son magasin, Tantine crut voir dans cette décision la volonté de se soustraire à une surveillance qui entravait ses rapports avecGamard. Elle laissa libre sa cousine, écrivit aux parents des lettres rassurantes, ferma les yeux sur les absences non justifiées de Gamard, jusqu'au jour où, sur l'agenda qu'elle consultait de temps à. autre, les « Frais divers «* et la croix à l'encre rouge précédèrent des chiffres d'une rondeur éloquente. Elle s'alarma. Mais soudainement la guerre éclatait, EveUne retournait à Dreux tandis que Femand et Hortense filaient en Belgique après avoir fait une saignée abondante à la bourse de Gamard.

m UNE VIEILLE RATE Tantine ne s*attarda pas à démôler les fils de cette affaire ; le moment lui semblait venu de frapper un grand coup. Aussi bien les dernières amours de Gamard avaient marqué la fin de ses sens, Tadiou du vieillard à des jouissances qu'il était désormais impuissant à se procurer. Les dernières illusions que lui enlevèrent la fuite de sa maltresse et l'extorsion de son argent, la honte d'être dupé, le dégoût d'une liaison finissant mal, l'épuisement des plaisirs vides, des caresses achetées, des baisers cotés, des spasmes argent comptant, tout poussait Gamard à céder aux instances de Tantine, à la suivre dans la maison qu'elle avait achetée l'année précédente avec ses

UNE VIEILLE RATE U3 économies (!) et Tappoint que son maître y avait apporté. Ce fut là, près de Dreux, dans la maison habitée par les parents de sa gouvernante, que Gamard se réfugia à la veille de l'investissement de Paris par les Prussiens. 10 r

•ft^ m Les circonstances, sa défaite amoureuse et l'invasion allemande combinées, avaient presque imposé à Gamard la situation au moins déplacée que lui. créait son introduction dans la famille de sa bonne. Les désordres apportés dans son économie corporelle et dans son économie domestique par les caprices et, sur le tard, par les manœuvres affolantes de la modiste, avaient

UNE VIEILLE RATB 115 laissé Gamard dans un état morbide inquiétant. Il eut en outre le moral très affecté par cette dysesthésie irrémédiable qui lui mettait devant les yeux le spectre des amours séniles, le condamnait aux titillations libidineuses, aux caresses épicées des roquentins ruinés par une dépense de vie hyposthénisante. On lui eût, à ce moment, montré le guêpier dans lequel Tavait amené Tantine, qu'il n'aurait rien fait pour en sortir, ne pouvant pas supposer qu'on Texploitât jamais plus qu'il ne l'avait été. Puis il comptait beaucoup sur cette villégiature forcée pour réparer les brèches récentes faites à son avoir. Son arrivée à Dreux, annoncée.

116 UNE VIEILLE RATE trompétée, commentée, fit événement. Il n*était pas installé depuis huit jours que déjà toute la famille de sa bonne avait tendu ses collets. Tantine et lui occupaient le premier étage d'une petite maison située à l'extrémité de la ville et composée seulement d'un rez-de-chaussée et de ce premier. Le rez-de-chaussée était habité par les parents de Tantine, les Piquet, qui vivaient depuis des années aux crochets de leur fille. Tout de suite, la mère Fiquet proposa ses services, s'insinua dans l'intimité de Oamard qu'elle soignait, plate et mellifère, avec des airs apitoyés. Quoique le malaise qui l'engourdissait ne fût le prodrome d'aucune maladie, la Fiquet entraînait, marchait,

UNE YIBILLB RATB 117 parlait dans sa chambre comme elle eût fait dans celle d'un mourant. Et elle ne l'appelait que : mon pauvre homme ! — Vous avez besoin de repos, mon pauvre homme. Le pauvre homme s'est plaint toute la nuit ! Gamard se défendait[^] niait ; mais la Fiquet afiSirmait avoir entendu des geignements ; même elle s'était levée pour venir écouter à la porte. Le père Fiquet, lui, s'acagnardait au coin du feu, grelotant et fiévreux, ne quittait pas la cheminée de sa chambre, témoignant seulement à Gamard, lorsqu'il le voyait, une déférence basise et honteuse de pauvre qui quête des secours. Et c'était pitié de voir ce petit vieux, momifié, squele tiique, condamné aux 10.

118 UNB VIEILLE RÂTB giries de sa femme qui, partout éconduite, doucement poussée dehors, se rabattait sur son mari, comme sur le seul être qui dût la subir sans avoir la force de la chasser. Toutes les haines se turent, vinrent se masser devant Gamard, sourdes et réprimées. Anna Fiquet, la belle^sœur de Tantine, amena ses deux enfants : Frumence, un garçon de dix-sept ans, et Marthe, qui venait d'avoir quinze ans, une grande fille point jolie, mais bien en chair, avec, dans les lignes du visage, quelque chose rappelant vaguement Tantine à son âge. Anna Fiquet avait une cinquantaine d'années. C'était une grande

UNB VIEILLB RÂTB 119 m et puissante femme, carrée, moustachue, Tair hommasse, très rouge sous ses bandeaux plats encore noirs, vernissés par la pommade. Elle détestait Tantine pour deux raisons : sa position et les aumônes qu'elle, Anna, recevait d'une parente riche. Elle les acceptait, ces aumônes, comme de l'argent dû, avec la mine courroucée et les remerciements ironiques et mâchés d'un créancier que son débiteur paierait tardivement. Aussi ne ménageait-elle pas à sa belle

ItO UNB VIEILLE RATE lades, des déchirements terribles, des paquets d*inyectives et des bottées d'ordures qu'elles se jetaient à la face. Tantine, qui ne venait qu*à cause des enfants, criait : — Vous avez fait mourir mon frère, est-ce que vous croyez que je ne vous laisserais pas crever si je n'avais pas un neveu et une nièce ? Et Tautre répondait : — Vous videz votre vieux pour en avoir la peau ! C'étaient les rappels du ménage d'enfer de l'une, du vivant de son mari, et d'une accointance scandaleuse affichant les amours du maître et de la bonne. Une heure après les deux femmes s'empressaient autour de Gamard

UNE VIEILLE RATE 121 et, caressantes, rentraient leurs griffes^
Tantine ne laissait jamais seulàseule, sa belle-sœur et Gamard. Elle était
toujours là, aux écoutes, flairant des méchancetés, des manœuvres d'Anna
pour s*emparer du vieux et en tirer de l'argent. Ce voyant, la parente
s'efiaça, se dissimula derrière la mère poussant ses deux enfants vers le
bonhomme. Ils passaient des journées entières auprès de lui. Frumence,
fugace, les yeux sournoisement rapetisses, parlant peu et bas, Frumence, qui
rôdant, aux aguets, à pas muets, violait l'intimité des gens, à Timproviste
disparaissait avec un : pardon, excuse, qui avait tout vu et tout noté ,
Frumence qui retournait les poches de Gamard, visitait les dou

m UNB VIEILLE RATB blures des vêtements accrochés dans les porte- manteaux. Et il faisait sonner le bois des tiroirs fermés à clef, hanté par les histoires de trésors cachés, de thésaurisation, qui couraient sur le compte de Gamard et qu'accréditait Anna. Mais un psychologue pouvait voir dans les témoignages d'affection particulière que le bonhomme donnait àMarthe, la sœur deFrumence, les prémices d'un amour embryonnaire. Des ressouvenirs contribuaient au développement de ce sentiment contre nature. Cette gamine lui rappelait Tantine à seize ans, lorsqu'elle apportait la volaille chez M^o** Renouard. C'étaient les mêmes couleurs hautes,

UNB VIEILLE RATE 123 la même plénitude de formes ; et la ressemblance s'étendait aux yeux, brillant d'un éclat de porcelaine, aux cheveux châtons semés de mèches flavescentes, aux lèvres charnues, sensuellement débordantes. Gamard se reprenait à aimer sa vieille maltresse dans cette enfant qui la lui remettait sous les yeux, rajeunie, telle qu'elle lui avait appartenu, dans Tarrière-boutique^ sur les marches de Tescalier. Et quelquefois, auprès de Marthe, il recommençait, par la pensée, cette vie de commis, de petit pacha couchant avec trois femmes: sa légitime, sa patronne et la bonne de celle-ci. Maintenant, les derniers étaient

124 UNE VIEILLE RATE les premiers. Il aimait à sentir Marthe auprès de lui. Il jouait avec elle à la main-chaude, posait sa tête sur les genoux de la petite, la ligure enfouie dans ses jupes creusées, dessinant les cuisses. Marthe s'abandonnait, étalait la floraison de sa nature grasse chantant réveil d'une nubilité précoce. Eveline, qui était rentrée à Ureux, achevait de l'instruire, rapportant des ateliers parisiens des roueries de fille, un dévergondage qui, le soir, dans leur chambre, leur arrachait des rires inextinguibles, des contorsions hilarantes. Tantine voyait d'un œil satisfait l'innocence de ces jeux qui réunissaient son maître et sa nièce. Gamard prenait le change, s'endormait

UNS VIEILLE RATE 125 dans une sécurité précieuse pour sa gouvernante. Il ne fallait pas que les cancans, une rumeur de scandale qui courait dans Dreux. Taverit de la faute irréparable qu'il commettait en acceptant Thospitalité de sa domestique. Et la famille de celle-ci, groupée autour de lui, était le mur épais qui empêchait d'arriver à ses oreilles les commérages d'une ville de province. Puis, malgré tout, malgré le ridicule que les méchantes langues attachaient à cette phrase répétée avec des lacrymules dans la voix : •• Elle est si bonne pour sa famille ••, Tantine possédait un fond de sensibilité vraie, des sentiments filiaux, donl^ ellQ avait donné maintes preuves. u

1S6 UNB VIEILLE RATE Il ne lui était jamais venu à Tesprit, en aidant ses parents, de leur reprocher leur oisiveté dans un âge où, l'un et l'autre, pouvaient encore travailler. Et, maintenant qu'ils étaient trop vieux pour rien faire, elle continuait à leur donner la pâtée et le gîte, des soins et des secours en argent, sans récriminations, sans l'aigreur du bienfait reproché, de l'aumône lâchée, par devoir. Elle détestait sa belle-sœur, qui n'était après tout sa parente que par alliance, mais elle avait pour les enfants de son frère une bonne grosse affection; et elle imaginait, à part soi, des événements qui leur permettraient de sortir des mains de leur mère, laquelle ne ferait jamais d'eux que des porte-guenilles. De

UNE VIEILLE RATB 1X7 retour à Paris, elle comptait d'ailleurs s'occuper de leur avenir. Mais le membre le plus singulièrement intéressant de cette famille, c'était, non pas les parents de Tantine, non pas Anna et ses enfants, non pas Ève^eline, mais la mère Barberon, l'ancienne marchande de volailles qui avait enfin fait prononcer la séparation de corps et de biens contre son troisième mari. Le pauvre diable, du reste, était mort peu de temps après Tissue du procès et sa veuve s'était retirée, près de Dreux, avec une fortune que l'on ne pouvait évaluer. Elle vivait dans une méchante baraque écartée, ruinée, flanquée à droite d'une petite cour entourée intérieurement

12S UNE VIEILLE RATE de cabanes à lapins, de poulaillers, d'une niche, tout cela vide et comme abandonné. En effet, la basse cour avait envahi l'unique pièce de l'unique rez-de-chaussée dont se composait la demeure de la vieille femme. Les poules y picotaient, des lapins grignotaient des croûtes chancées sous une énorme huche et un affreux griffon à poils sales couchait avec la mère Barberon. Elle-même, avec sa tête ravagée, sèche et chafouine, son nez en dos de rasoir, un de ses yeux accidentellement défoncé, sa taille déjetée, ses savates traînassantes, au milieu des ustensiles de cuisine pêle mêle, des chaudrons torchés par les bêtes, entre les quatre murs nus dont un suintement continu délayait la

UNE VIEILLE RATE 1» crasse; elle-même, la vieille, réalisait le type de la sorcière de Walpurgis, faisant cuire, avec des termes de cabale, des herbes vénéneuses dans Tâtre fulgurant. Elle vivait avec ses bêtes, leur pariait interminablement, avait gardé de son ancien commerce Tamour de la volaille grasse, des poules dodues, des lapins bien en chair. Elle lançait, d'une voix de tête, faussée, des: petits, petits, peti-i-its, qui rassemblaient les bêtes autour de la donneuse de grain, fronçaient le nez des lapins pelotonnés, lui couvraient les mains de coups de becs et d'agrippes de pattes. Puis c'était la pâtée du chien qu'elle défendait, les jupes élargies, contre la voracité des poules hardies. n.

1;0 X7NE VIEILLE RATE La mère Barberon avait toujours refusé de venir en aide à son fils le camelot, maintenant établi à Chartres. Gamard était le seul qui lui inspirât quelque confiance, à cause de sa fortune sans doute. Elle le questionnait sur des placements sûrs, sans lui dire, même par approximation, le chiffre de sa fortune ni la somme des placements projetés. Seule dans sa mesure, elle vivait d'on ne savait quoi, allait à Therbe pour ses lapins et, haillonneuse, le soir, chipait des pommes de terre, des légumes et des fruits de toute sorte, dans les champs. Elle aumônait aussi les croûtes, et on la soupçonnait de se nourrir des moins rassies.

UNB VIEILLE RATB 131 Par une fantaisie extraordinaire,
incompréhensible, et malgré des avertissements charitables, elle s'obstinait
à sortir, à toute heure de jour et de nuit, dans ses rôdes à travers champs,
avec, aux oreilles, des brillants d'une belle eau, d'un grand prix. Us
allumaient, dans le jaune de la peau, dans les lob^les des oreilles agrandis et
pendants, deux étoiles pâles, deux étranges clartés dans cet accoutrement
sordide. On la rencontrait rarement dans la journée, elle recevait sur le seuil
les visites. Et Ion disait qu*elle passait des heures accroupie au milieu de
ses bêtes, les poules lui mangeant dans la bouche, les lapins tapis dans ses
Jupes et Taffreux griifon léchfïpt è^

182 UNB VEBILLB RATE petits coups, à coups rèches, ses cheveux sales et son orbite, formant salière, de vieillotte monophthalme ! Tantine, pendant les quelques mois que son mattre passa chez elle, acheva de prendre sur lui un ascendant inéluctable. n lui avait complètement abandonné la direction intérieure, la laissant puiser dans sa bourse, subvenant aux besoins de tous, plié à toutes les exigences. Il vivait dans les jupes des femmes, couvé, étouffé par Tantine, sa belle-sœur, Marthe, Eveline, la mère Fiquet, alangu

UNB VIEILLE RATE J38 par des tiédeurs inquiétantes,
sentant encore, au contact de ces chairs frôleuses, des revenez-y de passion,
des fièvres de désir que son impuissance avivait, changeait en tremblements
nerveux, en trépidation, la nuit, dans son lit. Tantine était toujours très
bonne pour lui, très dévouée, mais elle mettait maintenant dans ses paroles
et dans ses actes, une pointe d'autorité doucement affirmée, mais
inflexible. Les observations de Gamard, timides, pleines de restrictions, la
laissaient froide, presque fâchée. Il se plaignit plusieurs fois des soins
empressés et fatigants, des jérémiades de la mère Fiquet, qui s'obstinait à le
voir malade, Tentourait

134 UNE VIEILLE RATB d^oreillers, le satarait de conseils et de mugaetteries doucereuses. Tantiue répondit brièvement qu'elle ne pouvait pourtant pas mettre ses parents à la porte. H n'insista pas et se laissa dorloter, résigné. Naturellement, lors de Toccupation de la ville par les Prussiens , les habitants durent en loger. Tantine les hébergea aux frais de Gamard. L'hiver venu, ce fut lui aussi qui habilla les enfants d'Anna. Marthe lui lirait même des carottes, gaminement, et elle partageait les menues sommes qu'il lui donnait avec E véline, très sévèrement tenue par ses parents, les cafetiers, La paix signée, Gamard et Tantine fsLisaient leurs préparatifs de

UMB VIEILLE RATE 135 départ quand la Commune éclata.
Mais la Commune vaincue, ils quittèrent enfin Dreux et revinrent à Paris.
•«k

IV Chez Tantine, la femme de cinquante ans tenait les promesses de la fille nubile. A vingt ans, chacun de ses traits portait déjà en soi l'embryon de sa caricature ; maintenant, celle-ci se développait, prenait chaque année une touche plus rude, découpant le nez, accusant le relief des joues, la saillie des lèvres» les pochettes, sous

UNK VIEILLE RATE 137 les yeux, le rose de jambon du bord des paupières... Tantineétait, pour employer l'expression populaire, épaisse d'une épaisseur ragoûtante. Il se dégageait d'elle cette attirance qui rend sympathiques des femmes dont la gloire charnelle est éteinte, certaines vieilles filles laides, des difformités de visages et de corps, dont on dit : Telles sont affreuses qui plaisent. Cette attirance, elle la devait à sa propreté méticuleuse, à ses yeux doux, à l'air bonasse et bouffi qui lui noyait la face. Elle n'était point méchante non plus et se conciliait les bonnes grâces des jeunes gens par une endurance qui lui permettait d'être joyeuse de la joie des autres, heureuse d'un bonheur ambiant. - (

19B UNB VIEILLE RATE Lorsque les vingt ans des garçons et des filles de sa famille ne conviaient pas ses cinquante ans à des jeux, à des sauteries, à des parties de rires, elle se reléguait dans un coin, jouissait, de loin, du plaisir des jeunes, et, si Ton dansait sans musique, chantait des quadrilles anciens, battant la mesure en frappant dans ses mains. Elle n'avait pas, dans ces fêtes intimes, Tair rechigné, les paroles grinçantes, les attitudes hostiles des vieilles filles qui ne comprennent pas qu'on s'amuse sans elles et geignent que le bruit leur donne la migraine. Puis, Gamard s'était habitué à cette dégradation des traits, à cet écroulement des charmes. Il en avait suivi les phases d'un œil indif

UNE VIEILLE RATB 130 feront, pareil, en cela, aux parents qui, ayant sans cesse leurs enfants sous les yeux, sont souvent les seuls qui ne constatent pas leur croissance. Gamard, en quittant Dreux, pensait retrouver avec joie son appartement du Faubourg du Temple. Il s'y plut pendant deux jours, puis s*ennuya. Tout lui manquait à la fois : les accointances qui lui étaient chères et les soins mêmes qui lui pesaient* Il regrettait le mouvement et le bruit de cette maison de Dreux; les papotages des commères, le matin; les parties de main-chaude dans les jupes de Marthe ; Eveline, et, lorsqu'elle était devant lui, les courses en âacre présentes à sa mémoire, amenant révocation des mai

140 tJNB yteCLLB RATE tresses possédées sur les coussins de drap bleu. Il en arrivait à>gémir de Tabsence de la mère Piquet, d* Anna, de la mère Barberon, et du triste Fiquet roulé devant la cheminée, miné par la fièvre. Tantine profita de cette torpeur, de cet assiégement des souvenirs qui, tant que l'esprit ne les a point reçus et roulés, obsèdent Thomme et le détachent de la vie extérieure, Tantine profita de ce travail cérébral absorbant pour faire de Gamard sa chose, une chose inerte et malléable. Quand elle lui demandait de Targent, il avait un: ** Prenez... la clef est sur le secrétaire »», qui dénotait, avec une confiance absolue, un renoncement, la décharge sur

UNE VIEILLE RATE MI OB alter ego, d'une besogne pesante. Chez les fournisseurs, dans les magasins, du reste, Tantine s'affublait du nom de la morte qu'elle remplaçait de fait, sinon de droit. Des livraisons venaient du Louvre, à l'adresse de M"* Gamard, Faubourg du Temple. Son autorité, qui s'était d'abord manifestée dans les détails, prit de l'importance, imposa des décisions, jugea en dernier ressort. Cependant, depuis sa rentrée à Paris, Tantine flattait un rêve. Tous les soirs, après dîner, la table desservie, elle se laissait tomber dans un fauteuil, en face de Gamard, comme brisée par un labeur surhumain. Elle déclarait alors que ses jambes s'en allaient, et 12

\4St UNB VIBILLE RATE ne la porteraient plus longtemps; ses yeux devenaient aussi moins bons; enfin, elle s'autorisait d'une dysécée que lui avait signalée, je ne sais qui, pour pleurer sur sa surdité qui la jetterait, un de ces quatre matins, sous les pieds des chevaux» à l'heure des commissions ! Son embonpoint, son ventre énorme, qui ne lui permettait pas de se baisser, lui interdisant les gros ouvrages, Gamard avait dû adjoindre à sa bonne une femme de ménage qui faisait les lavages à grande eau, nettoyait les cuivres, décrochait les tableaux pour torçonner les toiles d'araignées. Une couturière venait aussi deux fois par semaine, les travaux d'aiguille crevant les yeux de Tantine. Elle avait & propos

UNE VIEILLE RATE 143 de cette journalière des insinuations perfides, qui trahissaient son rêve inavoué. Elle disait, lorsque la couturière était partie, en examinant, sous la lampe, l'ouvrage rendu : Est-ce saligaudé ! ah ! ma nièce, qui n'a que dix-sept ans, ourle et reprise d'une autre façon ! — Marthe fait ceci, disait-elle encore; ah! ce n'est point comme Marthe, ma nièce; et elle prenait à témoin Gamard qui, chatouillé au bon endroit, renchérissait sur l'habileté de la petite. Quel malheur qu'une fille si adroite ne soit pas à Paris! remarquait souvent Tantine, attendrie et rêvassante. Cependant, des inquiétudes traversaient encore

144 UNE VIEILLE RATE l'heureuse paix en laquelle elle vivait. Pour rétablir dans ses affaires un équilibre que les derniers événements avaient rompu, aussi bien que pour combattre l'ennui qui l'enveloppait, Gamard retourna à la Bourse. n partait tous les jours à une heure, après déjeuner, et rentrait pour dîner à six heures régulièrement. Mais Tantine, sachant maintenant l'histoire d'Hortense, que lui avait racontée Marthe, qui la tenait d'Eveline, Tantine s'expliquant la succession des croix à l'encre-rouge sur l'agenda, vécut en transes. Elle tremblait qu'un trotin ne le grappinât encore une fois; il y avait

UNE VIEILLE RATE 145 au fond de ses yeux, par moments, une lueur inquiétante. Un soir, elle annonça à Gamard qu'elle avait reçu, dans la journée, une lettre d'Anna. Sa belle-sœur ne pouvait plus garder à sa charge les deux enfants; ils étaient en âge de se suffire à eux-mêmes, sinon de venir en aide à leur mère. Et elle terminait en priant Tantine d'appeler Marthe à Paris, si elle lui trouvait une place avantageuse^ — La pauvre enfant ne doit pas être heureuse avec cette mégère, dit Tantine, et, brusquement, sans préparation, elle demanda à Gamard s'il n'avait pas conservé dans le commerce des relations qui permettraient de donner satisfaction à Anna.

146 UNE VIEILLE RATE Gamard pinça les yeux, remuant des souvenirs. — Voilà ce que nous pourrions faire, dit-il, au bout d'une minute : je n'ai rien en vue, particulièrement, mais demain peut-être, je trouverai ce que nous cherchons. Je ne m'oppose pas à ce que vous répondiez à votre belle-sœur, qui paraît désireuse de se débarrasser de sa fille, qu'elle ne nous gênera point en nous l'envoyant. Marthe restera ici en attendant d'avoir une place. Tantine résistait, pour la forme. Quel dérangement ! L'affaire n'était pas dans le sac ; peut-être vaudrait-il mieux qu'elle y fût avant de faire venir la petite. Mais Gamard, qui tenait à son dée, trouva tout de suite deux argu

UNB VIEILLE RATE 147 ments qui militaient en faveur de son adoption. — D'abord, dit-il, avant d'arrêter Marthe, les gens chez qui je la placerai désireront quelle leur soit présentée; puis, voyez- vous, Clémentine> vous avez besoin de repos, vous me l'avez souvent répété; je le crois. La couture vous abîme les yeux? Eh bien ! la petite fera toujours bien l'ouvrage que gâte, dites-vous, la femme que vous occupez. — Oh ! certes ! — J'avais depuis longtemps l'intention de vous donner une aide ; je ne veux pas que vous vous tuiez à mon service, que diable! Ne vaut-il pas mieux que je prenne dans votre famille la personne qui vous secon

148 UKB VIEILI^ RATE dera? Aimez-vous mieux que je m'adresse à une étrangère? Non, n'est-ce pas? J'étais étonné aussi de rencontrer cette résistance chez TOUS, qui, d'habitude, prenez tant les intérêts de vos parents. Gamard remporta une victoire facile, Tennemi se défendant mai, battu d'avance et satisfait de Tète. Le lendemain, Tantine écrivit à Anna, réclama Marthe. Elle avouait qu'on ne lui avait pas encore trouvé de place, qu'on l'emploierait, en attendant, à la maison, comme couturière. Tout de suite Anna répondit qu'elle n'entendait pas l'affaire ainsi, qu'il fallait que Marthe gagnât immédiatement un peu d'argent. Sa mère comptait sur son aide. On

UNB VIEILLE RATE 149 n'était pas encore remis, au pays, des secousses de l'inyasion ; les journées en ville étaient rares ; jamais les sous n*étaient sortis des poches d*aussi mauvaise grâce, etc. ; bref, elle préférait que Marthe restât à Dreux plutôt que de courir les chances du voyage dans les conditions où on le lui proposait. Tantine flaira la ruse, Famorece. Avec une cinquantaine de francs on aurait raison des hésitations d'Anna. Oamard donnait Targent et, le lendemain, Marthe arrivait à Paris. « Dès lors, les deux femmes se partagèrent la besogne journalière. 13 ^ i

150 UNS VnSILLB RATS n fallait que Tantine, en effet»
pratiqât le népotisme qu*on tournait chez elle en ridicule, ou qu'elle  t
une arrière-pensée honteuse, pour ne pas prendre au mot Gamard, quand il
lui proposa pour aide une étrangère. Tantine Faurait traitée comme telle, en
maltresse de maison, en gouvernante qui a gagné ses galons et est bien aise
de se faire servir à son tour« N potisme et calcul, il y avait de Tun et de
l'autre dans cette adoption d'une combinaison qui lui permettait l'arbitraire à
un degré moindre^ l'obligeait à plus de retenue dans le commandement, à
plus de détente dans les rapports. En revanche» Marthe était pour Tantine
une

UNB TIEILLB RATB 151 compagne.aneconfidenteaux heures de solitude ou d'ennui. Les deux femmes sortaient ensemble, couraient les magasins de nouveautés . La maison tout entière avait pris un air de gaieté inaccoutumé. On y riait, à table, aux heures des repas. Il semblait qu'une joie immense fût venue fouetter la monotonie delà vie de ces deux vieux. Marthe couchait avec Tantine et c'étaient, le soir, dans le lit, des éclats de rire à propos de tout et de rien, des conversations interminables, dans les ténèbres. Gamard, de sa chambre, séparée de celle de Tantine par une simple cloison, entendait les rires de la petite, affaiblis, dégouliner, se fondre

ISt UNB VIEILLE HATE en des hoquets; — et une chaleur qui montait des draps le couchait sur le ventre, le nez dans le traversin, raidi et troublé. Les parties de main -chaude avaient cessé cependant. Marthe, à Fécole de Tantine, ne se départait pas d'une certaine réserve qui, mise sur le compte de la pudeur éveillée chez la femme naissante, lui prêtait une grâce de plus, mais offrait un singulier contraste avec les familiarités de la veille. Gamard s'en étonna d'abord, puis trouva cette retenue charmante, salua la jeune fille dans la chasteté de ses yeux, l'effarouchement de ses gestes. Un travail lent d'observation, d'incubation, d'analyse se faisait dans l'esprit de la petite.

UNE VIEILLE RATE 188 Elle arrivait dans cette maison avec des idées préconçues, celles de son frère et de sa mère, des idées qu'elle examinait pour confirmer son jugement ou le rectifier. Tant de fois elle avait entendu répéter que Gamard était « au moins millionnaire » ! qu'il entretenait les parents de sa bonne ! que celle-ci se passait, avec l'argent de son maître, des fantaisies incroyables ! Des choses et des choses. La vision de For brassé, pissé, puisé, l'obsédait. Sa mère surtout, qui était satisfaite d'avoir un espion dans la place, n'avait pas eu de peine à emplir une tête vide, une tête d'enfant, de ces commérages stupides. Enfin Eveline, avec la joie d'une fille expérimentée, heureuse d'étaler 13.

IM UNfl YUaUM KATS devant des gamines sa science de la
▼ie, avait raconté, en Texagérant, à Marthe, Fhistoire d'Hortense couverte
d*or par son vieil entreteneur. Toutes ces idées de marchés, de chair
vendue, achetée, de fortunes inouïes salement compromises^
s'embrouillaient dans le cerveau de la fille d'Anna, peuplaient ses rêves de
tas d or qui semblaient des chevelures de femmes, et de chevelures
épandues, qu*on eût prises pour des nappes de louis, des ondes jaunes
éternellement roulées ! Dès son arrivée chez Gamard^ Marthe résolut de
contrôler les potins de campagne. Elle observa, mit sur ses jeux guetteurs
un voile de gaieté factice, conçut des plans dlnvestigation extravagants.

UNB VIBItUI RATB U5 Elle fut d*abord déroutée par la vie intérieure bourgeoise de Gamard et de Tantine. Rien dans leur attitude ne dénotait le concubinage ancien, le partage du lit, les sueurs mêlées de la chair folle. Oamard, lorsque sa gouvernante lui demandait de l'argent , ouvrait son secrétaire, faisait sauter le couvercle d'une petite boîte en fer-blanc du diamètre d'une pièce de vingt francs, renversait la boîte dans la main de Tantine, où le louis tombé restait. Comme elle ne les laissait jamais seuls, elle ne pouvait supposer un vilain commerce à portes closes. Marthe pensa que, elle présente, sa tante et le bonhomme se retenaient. Cependant leur vue, à de certains

156 UNE VIBILLE RATR ■ moments, lui rappelait une scène que le hasard lui avait mise sous les yeux, un jour, à Dreux. En entrant dans la chambre de Qamard, elle l'avait trouvé renversé dans un fauteuil, avec, à ses genoux, Tantine qui, soi-disant, faisait une reprise à son pantalon. Mais la porte s'ouvrant, elle s'était relevée vivement, très rouge, masquant son maître, lui donnant le temps de prendre une pose plus congrue ! Tantine, en dehors du train habituel de la maison, dépensait peu personnellement . Marthe était décidément désorientée. Peu à peu s'effaçaient les fantastiques apparitions de ses nuits, le

UNE VIEILLE BATE 157 rêve des trésors cachés sous les James du parquet, dans des trous creusés dans le mur; et jusqu'au souvenir d'un mélo, le Pacte de famine, je crois, vu au théâtre de Belleville et qui lui avait donné l'idée des portes ouvertes en poussant un bouton et glissant dans des rainures ! Gamard était avec elle très affable, moins familier qu'à Dreux, sans doute, semblant régler sa retenue sur celle de la petite, mais gardant néanmoins une pointe de bonhomie que l'âge permettait. Il ne parlait jamais de chercher une place à Marthe, et les deux femmes n'en souffraient mot, l'affaire semblait devoir en rester là. A la fin du premier mois qu'elle passait chez lui, Gamard

158 UNB YIEILLB RkTE donna vingt francs à la petite : à titre d'encouragement , dit-il. Quant à Anna, depuis l'envoi des cinquante francs, elle était restée coite. Mais le deuxième mois, la vie commune autorisant quelques licences» Oamard se relâcha d'une règle qu'il jugeait trop sévère.» Le soir, après dîner, lorsque Marthe s'occupait à quelque travail d'aiguille pendant que Tantine lisait « son n feuilleton, Gamard se rapprochait de la jeune fille. Il la taquinait de ses doigts hardis, lui passait la main sur les épaules, sur les genoux, avec des tapes familières. Il musait ainsi des soirées entières, lui soufflant dans le cou, gardant, un moment, sur ses lèvres le déli

«TNE YIEILLB RATE 1» ceux chatouillis des poils follets de sa nuque. Il passait ensuite de mauvaises nuits. Marthe recevait indolemment ces marques d'attention équivoques. Elle n'y voyait que la garantie d'une vie tranquille et commode, contrastant singulièrement avec l'existence âpre et tourmentée qu'elle avait eue chez sa mère. Elle faisait son trou, s'établissait chez Gamard, revivait la vie de sa tante, aidait à la réalisation de ce rêve : l'immigration d'une famille dans une autre famille, l'absorption de celle-ci par celle-là dans un laps de temps indéterminé. Cependant Tantine, le premier de ses désirs en partie satisfait, était moins avancée en ce qui concernait

160 UNB VIEILLB BATB la part de succession qu'elle s'attribuait en imagination. Gtarnard, habilement circonvenu avait bien déclaré» à deux reprises» qu'il ne l'oublierait pas dans son testament, mais cette promesse en l'air ne la laissait pas même dans une demi-quiétude. La lutte pour le Tout pécuniaire par voie de legs, dont elle avait été incidemment détournée sans jamais la perdre de vue, la reprenait toute. Ses années de service, ses soins, à son avis, méritaient mieux qu'une rente viagère. Quand Marthe fut dans la place, Tantine se découvrit carrément, mit en avant ses neveu et nièce. Que deviendraient ces pauvres enfants quand elle, Tantine, n'en serait plus là?

UNB VIBILLB RATB 161 Et elle racontait Thistoire imaginaire d'une amie qui venait en aide à sa famille, grâce à une rente viagère que lui avait laissée, en mourant, son maître. L'amie était morte et ses pauvres parents crevaient de faim maintenant ! Elle ajoutait, résignée: C'est le sort commun à tous les domestiqués ! Mais Gamard se récriait. Il alla même jusqu'à dire que les maîtres, qui récompensaient leurs vieux serviteurs par une simple pension s'éteignant avec eux, étaient des ingrats ! Mais chansons que tout cela. Tantine eût préféré un bon codicile annulant les dispositions d'un testament déposé chez le notaire et qui, 14

m UNB VIBILLB RATB croyait-elle, ne ravantageait pas outre mesure. Un nouvel incident vint, momentanément, se jeter à la traverse de ses projets. La belle paix qui régnait dans la maison fut troublée par une niaiserie, une querejle comme peuvent seules en faire naître deux femmes après un mois de vie commune. A propos d'une robe dont Tantine et sa nièce entendaient la coupe et la façon différemment, une discussion aigre s'éleva qui dégénéra en dispute violente. La révolte de Marthe exaspéra sa tante qui, tout de suite, lui reprocha les bienfaits dont elle l'avait comblée et dont elle était, aujourd'hui, si mal récomi" pensée.

UNB VIEILLE RATB 168 Avec quelque justice d'ailleurs, Tantine dauba sur cette famille de son frère qu'elle avait toujours soutenue de ses deniers, malgré les humiliations, une haine latente, les injures qu'on lui jetait dans le dos! Elle déclara qu'elle était à bout de patience, lasse d'être bonne, et conclut en sommant Gamard de trouver, sans retard, une place à Marthe. Sinon elle retournerait à Dreux. La petite, au lieu de courber la tête, de laisser passer Torage dont on n'eût plus parlé le lendemain, accepta, par bravade, les conclusions de sa tante ; et Marthe ajouta qu'elle était enchantée d'être séparée d'une pareille mauvaise gale! Le mot blessa Tantine, qui prit à

IM UNB VIBILLB RATB partie Gamard, très penaud de figurer en cette affaire. Voulait-il, oui ou non, s'occuper de la gamine? Il chercha à s'échapper par la tangente, s*embrouilla, mécontenta sa gouvernante, qui le remercia sèchement. Mais quand Marthe se fut retirée dans sa chambre en faisant claquer la porte, Tantine signifia à Gamard qu'une aide lui était désormais inutile et que, dès le lendemain, elle-même se mettrait en campagne pour trouver des patrons à sa nièce. Elle fit comme elle avait dit, s*absenta après déjeuner, laissant Marthe seule. Gamard était allé à la Bourse. Mais pendant la nuit écoulée, la

UNB VIBILLB RATB 166 jeune fille avait viré de bord. Sa colère tombée, elle regrettait la scène de la veille, enrageait d'être obligée de quitter cette maison, où Ton paressait si grassement, pour entrer au service d'un nouveau maître de pâte moins tendre. Elle revécut, par la pensée, les deux mois qu'elle venait de passer là. . Le travail, du reste peu rude, était coupé de balades dans les magasins, de courses à travers Paris ; puis la chère était bonne et, à défaut de profits illicites, des petits cadeaux et de nombreux dons en nature, faisaient rendre à la place tout ce qu'on en pouvait raisonnablement tirer. Non, il était trop dur de s'en aller! Elle voyait bien maintenant que, sans Talgarade de 14.

MB Um VIJULLB RATS la veille, Tantme Taurdit gardée, qu'on ne Payait, à parler franc, fait venir à Paris que dans ce but. A quoi se raccrocher? Il n*y avait que Gamard qui pût la servir. Et elle résolut, le lendemain, de le prier d'intercéder pour elle au* près de Tantine, si celle-ci sortait encore. Deux jours après, la gouvernante, rentrant inopinément, trouvait Gamard aux pieds de Marthe. Elle était debout, troussée, accotée contre le lit point défait^ et se» reins mettaient leur empreinte, en creux, dans les deux matelas superposés. Ce jour-là, Tantine put méditer sur la loi du talion, en se rappelant le saisissement de feu }i^ Gamasd

un VIBILLB RATS 167 devant les draps ravinés où son mari et sa bonne s'ébattaient. Ce furent des amours honteuses. Gamard ivre, rassoté de la petite, mit en œuvre pour en jouir toutes les ruses, tous les trompe-sens, tous les artifices des amants séniles. n atteignait à des à peu près de sensations, à des satisfactions charnelles illusoires, par des prurits ignobles, des attouchements et des caresses de lèvres obscènes. Et un moment allait venir où Ton pourrait lui appliquer la phrase connue : Encore une pareille victoire et il est perdu ! Pour la première fois, Gamard, surpris en flagrant délit de débauche, montra vis-à-vis de sa bonne un semblant d'autorité. Il déclara,

10B XmE VIEILLB RATS en r[^]nse au mouyemeDt de Tantine
qui jetait sa nièce à la porte, que Marthe, en dépit de tout, resterait chez lui.
La gouvernante eut le bon esprit de comprendre que toute sa rage viendrait
se heurter à cette rébellion éclatant enfin, à cette résolution dictée par une
passion hors d*âge. Elle renfonça une phrase qui lui montait aux lèvres,
renonça à mettre Gamard en demeure d'opter entre elle et sa nièce. Elle
acceptait la situation, cédait une part du gâteau pour ne le point perdre tout
entier, prévoyait un revirement qui lui rendrait le bonhomme implorant et
soumis. Puis, qui sait? Peut-être, seule, ne fût-elle jamais arrivée à ses fins;
Marthe était Taocessoire[^]

tJNB VIEILLE RATE 109 le renfort que le hasard lui envoyait pour enlever la position ! Pendant huit jours, la maison fut endeuillée. Gamard était gêné entre les deux femmes ; quant à celles-ci, ayant besoin Tune de Tautre, toutes deux cherchaient un moyen de renouer, sans que leur amour-propre respectif eût à souffrir des premiers pas qu'il faudrait faire. Marthe s'était laissée aller dans les bras de Gamard, dégoûtée au fond, mais comprenant bien qu'elle jouait là son va-tout. Le désir d'un avenir assuré, d'une vie large exempte de tiraillements et de misère, la jetait dans cette sale impasse. Et l'origine de ce désir se retrouvait dans les confidences d'Eveline^ sur l'oreiller, à portes

110 BNB VIEILLB RATB closes; il se retrouvait dans Texistence que sa mère lui avait faite, dans cette existence de pauvres roulant continuellement des tas d'or, en rêve, muguetant une fortune, supputant les chances d'un héritage qui les enrichissait tous ! C'était tout cela qui avait préparé la chute ignominieuse de Marthe, tout cela qui la poussait, aux bras d'un vieillard, vers un amour d'où son corps devait sortir vierge, mais inchaste, flétri par toutes les souillures, sinon défloré par la souillure finale. La place conquise, elle ne prétendait pas pourtant en chasser Tantine, ayant besoin d'elle, se souciant fort peu d'un tête-à-tête prolongé avec le bonbonwe et des charges

DNB VIBILLB RATB 171 qxi*aiiraient comportées sa nouvelle position. Toute honte bue, elle ne trouvait dans ses compromissions éccœurantes que le bénéfice d'un paresseux bien-être immédiat, et, peut-être, Téspérance d'un legs qui' lui permit, Gamard mort, de mener quelques Minées encore cette vie commode. A peu près le rêve de Tantine, à son â^è. Gamard, de son côté, sa fougue passée, avait senti l'imprudence de son acte d'autorité. Au fond même, il s'avoua qu'il ne s'en serait pas cru capable, — et il eut des regrets, resta gêné devant Tantine. Un moment, il craignit qu'elle ne le quittât. La perspective d'une queue d'existence côte-à-côte avec Marthe, l'épouvanta, g&ta ses s

m UNS VIBILLB RATB joies. Le mariage tout de suite, alors !
Le remariage, dont il avait écarté Tidée, autrefois, par crainte d'une
incompatibilité d^humeur qui en eût fait le jouet d'une maltresse femme, le
donae*plaisirs et le souffre-douleurs! Et maintenant, donc! Les habitudes
avaient dégénéré en manies, les maladies passagères en infirmités ! Son rôle
de patito était tout indiqué, si le malheur voulait qu'il tombât sous la coupe
d'une jeune femme, d'une Marthe ! Et pourtant une option Taurait laissé
dans une ci*uelle hésitation. Il tenait à la petite par tout ce qui, dans
rhyperacuité des sens précédant la débâcle finale, était encore susceptible de
fièvre et de commerce ; et la vie sans Tantine, avec

UNB VIBILLB RATB 17S • une enfant qui eût bousculé ses habitudes comme des rengaines & stidieuses, traversé son repos de ses exigences et de ses vertiges, cette vie lui semblait impossible. Ce fut Gamard qui, en quelque sorte, par ses attentions muettes pour Tune, sa déférence pour l'autre, ses ménagements délicats de la chèvre et du chou, amena la réconciliation. Tous la souhaitaient. La fête fut complète. A partir de ce jour, tacitement d'accord, sans une parole faisant allusion à la scène qui avait déter* miné leur rupture, les deux femmes se partagèrent le gouvernement de la maison. Tantine était la tête, Marthelebras ; elles se complétaient Tune l'autre. Entre ces deux forces 15

parfaitement équilibrées, Gamard devint une chose retournée, pétrie; on martela son cerveau jusqu'à ce que le libre arbitre en fût sorti. Marthe vivait maintenant dans un désœuvrement heureux . Quand elle vit qu'elle était de la maison^ définitivement, elle rationna le vieux, compta avec ses exigences^ répugnant à un commerce honteux, non pas précisément à cause de la honte, mais par fatigue, par paresse, confondant cette corvée avec celle du ménage qui ne lui convenait pas davantage. Quand enfin le terrain fut jugé suffisamment préparé, la vie de Dreux recommença. Marthe et sa tante sonnèrent la curée.

T7NB YIEILLB RATB- 175 Depuis deux mois, les parents de Tantine habitaient Paris. La décrépitude du père Fiquet, les gémissements de sa femme, qui se plaignait de Tabandon dans lequel on la laissait, de la lourde responsabilité qu'elle assumait en soignant, seule, le malade, tout avait décidé Tantine à louer aux deux vieux un petit logement dans le haut du faubourg du Temple. Elle voulait mériter jusqu'à la fin la réputation d'amour à l'ail qu'on lui avait faite et qui lui semblait comme le rachat de certaines vilenies. Le père Fiquet ne sortait plus ; on disait qu'il ne passerait pas l'automne. Mais la mère Fiquet, lorsqu'elle avait couché c'n'homme, presque tous les soirs venait chez

17S T7NB VIEILLE RATB Tantine faire une partie de bézigue avec Gamard pour troisième. La cagnotte, qui produisait, à la fin de rhiver, dix ou quinze francs, était mang e, au Palais-Royal, dans un restaurant à deux francs par tête. Marthe jouait rarement, lisait les romans du Petit Jowma/, que Tantine lui mettait de côté. On avait souvent aussi la visite de la mère Barberon. Elle arrivait le matin par le premier train et repartait le soir  après dîner. Elle croyait devoir apporter, comme  cot, un lapin que Tantine, sous un, prétexte, n'accommodait jamais, sachant bien que c'était un lapin crevé ou étranglé par les rats. La mère Barberon, après mille hésitations, une enquête minutieuse et

UNB VIBILLB RATE 177 aussi, dans des coupons détachés/ une erreur assez grave dont sa mauvaise vue Pavait rendue victime, se décida à prendre Gamard pour redevancier. Elle se méfiait de son fils, le camelot, traitait Lisa de gaspilleuse, résumait ses griefs contre eux dans cette phrase typique : — Ils n'ont pas su faire leur affaire ! Gamard qui, — elle le savait, — était un fin boursier, un joueur prudent surtout, lui inspirait une sorte de respect. Il s'était retiré avec une petite fortune qui, entre ses mains, avait fructifié ; il aurait certainement, à sa mort, doublé son avoir, ne dépensant pas son revenu et capitalisant, tous les ans, d'assez forts intérêts. Tout de go, un beau jour, elle lui confia tous ses titres 15.

178 UNB YIEILLB RATB de rente. Elle le chargeait en outre des achats et des ventes d'obligations qui lui paraîtraient profitables et de la conversion annuelle en actions des quatre cinquièmes de son revenu. Encore espérait-elle, de son côté, réaliser des économies sur le cinquième qu'elle se réservait pour vivre. Elle avoua à Gamard que les titres qu'elle déposait chez lui avaient été longtemps enfouis dans un coin de sa mesure, mais elle ne vivait plus tranquille et désirait, désormais, ne pas garder chez elle plus de cent francs. Gamard, lorsqu'elle venait à Paris, lui exposait sa situation, l'informait des achats et des ventes effectués. Elle l'écoutait son œil unique papillonnant,

UNB TIBILLB RATB 119 comme ébloui par une lumière trop vive, — et elle s'en allait en lui demandant vingt francs. Personne autre que lui ne connaissait le chiffre exact de la fortune de la vieille. Au jour de l'an, elle lui apportait deux oranges dans un sac d'épicier. Soudainement, un soir, en dînant, Tantine recevait de Dreux la nouvelle de l'assassinat de la mère Barberon. Deux jours après, les journaux donnèrent des détails. On Tavait trouvée morte dans sa baraque, la figure écrasée comme & coups de talon de botte. Les oreilles étaient déchirées; d une plaie au front, un mince filet de sang coulait dans la cavité de Tœil anciennement défoncé, la rem

UO UNB VIBILLE RATE plissant comme une pluie d'orage
comble ces Moquettes que les enfants creusent au pied des murs. Le chien
qu'on avait lancé contre la huche s'y[^]était brisé la tête et gi[^]it dans U9
coin. Les lapins réfugiés à Tautre « bout de la chambre, le dos arrondi, les
oreilles rabattues, semblaient garder au fond de leurs yeux obliques et
méfiants Thorreur du meurtre. Et ils faisaient là comme un bouquet tiède et
frissonnant, un bouquet où se fondaient et s'harmonisaient les nuances des
robes : les gris, les pommelé, les café*au-lait, les blanc crasseux et les blanc-
inçiaculé, les roux éteint et les châtain-clair ; au milieu, jetant dans cette
grisaille tonale sa note éclatante, deux fleurs rouges déchiraient le cœur du
bou

UNB VIEILLE RATE 181 quet, saignaient dans une hermine qu'une pluie horrible avait éclaboussée. Les poules, plus hardies, et un grand coq marchant à pas comptés, faisaient dans la chambre, une promenade investigatrice, s'arrêtaient, deux secondes, pour piquer d'un coup de bec des caillots de sang. La maison retournée, le sol fouillé, les murs interrogés, un matelas éventré, tojat disait le mobile du crime. Une enquête fut ouverte. Les brillants, arrachés avec des lambeaux de lobes, ayant disparu « on supposa que des rôdeurs, tentés par les diamants de la vieille, ravalent suivie et assommée au retour d'une maraude, le soir. Mais les recherches qu'on fit dans

m UNB TIBILLB RAT! ce sens restèrent infructueuses et l'affaire fut classée. Gamard, au su de l'assassinat de la vieille, s'était rendu chez le commissaire de police et lui avait remis les valeurs qu'il gardait en dépôt, peu soucieux de voir son nom dans cette affaire. Il renseigna le commissaire sur plusieurs points à éclaircir et dut à cette démarche de n'être plus dérangé. Cependant Barberon et Lisa, quelques jours après l'enterrement de la vieille femme, quittaient Chartres. n'était impossible qu'elle n'eût rien laissé. Barberon savait que sa mère avait confié ses intérêts à Gamard et il gardait à celui-ci une rancune bête, se croyant frustré. Même il accusait le bonhomme de spéculation

UNS VIBILLB RATB 188 tions louches, de tripotages de fonds lésant la bonne femme. Et il arrivait à Paris avec la pensée de lui dire son fait entre quatre z'yeux. Il tomba chez Gamard, un matin» insolent, verbeux. Diaprés ses calculs, sa mère avait dû laisser environ quatre-vingt mille francs ; elle vivait chichement, était citée pour son avarice. L'argent n'avait pas fondu entre ses mains, bien sûr ! Il en concluait que, si cette somme ne se retrouvait pas, c'était que les intérêts de la mère Barberon avaient été compromis par des gens qui auraient mieux fait de ne point fourrer leur nez dans les affaires d'autrui ! Gamard, très doucement, sans relever rallusion blessante^ annonça à

IM UNE VIEILLE RATB Barberon que sa mère lui laissait, en mourant, cent trente-deux mille francs. Barberon, assommé, resta hébété. Cette fortune inespérée, il sentait bien qu'il en devait un peu la conservation et Tarrondissement à rinfluence fructiflcatrice de Gamard, dont il avait suspecté Thonnèteté. Et il se retira, honteux, sans oser même présenter des excuses. Mais après réflexion, Theureuse émotion du premier moment calmée, il lui sembla impossible que le bonhomme eût rendu à la vieille un service désintéressé ; et le pot-de*vin qu'il avait dû se faire donner le dispensait, lui, Barberon, de toute reconnaissance. Il n'en devint pas moins le commensal de Gamard, lorsqu'il eut

UNE VIEILLE RATE 185 vendu son bazar de Chartres qui, d'ailleurs, traversait une mauvaise passe. Il vint à Paris, mena grand train. Cette petite fortune les mettait, Gamard et lui, sur un pied d'égalité. Et Barberon goûtait, à manipuler son or devant son ancien banquier, la joie d'un enfant possédant enfin le jouet qu'il devait auparavant emprunter à son camarade. Quant au remboursement des sommes avancées par Gamard, dans les mauvais jours, il fut, en partie, effectué par l'entremise de Tantine, aux mains de qui quelque argent dut rester. Lisa vivait à peu près séparée de son mari depuis l'héritage ; chacun en tirait à soi une moitié. Barberon réalisait un rêve ancien ; il mettait IG

186 UNE VIEILLE RATB sur ses cartes de visite : Inventeur^ et faisait vendre, sur les boulevards, à époque du jour de Tan, quelque jouet inepte, dont il confiait le succès aux boniments des bazardiers. Lisa, elle, étalait des toilettes tapageuses et parlait de

Vm VIEILLB RATE 187 Barberon, Lisa et leur fils, E véline et quelquefois les Charmeroy de Dreux, des cousins et des cousines de Tantine à des degrés différents, enfin Robert, — le neveu de Gamard, le garçon qui avait fait cette « machine » pour TOdéon, — sa femme et sa fille. Ces derniers, les seuls qui représentassent la famille de Gamard, arrivaient à trois heures. La « Cuisine », comme disait la jeune madame Robert, avait déjà envahi le salon. Elle ségayait souvent en pensant au saut que Tantine avait fait de ses fourneaux dans ce salon, — en passant par la chambre à coucher! Alice Champuis était cette petite femme que Robert avait épousée

188 UNE VIEILLE RATE par amour, sans dot, malgré les
remontrances de son oncle. C'était bien la jeune femme

UNfi VIEILLE RATE 189 Il adorait sa femme et ramenait à regret dans cette maison, où seule elle aurait dû être reçue, dans cette maison où parlait haut un sale monde de femmes compromises, qu'un coup de fortune enrichit parfois, mais qui ne dépouillent jamais leur origine. Il se faisait violence pour venir chez le dernier parent qu'il eût encore, tremblait qu'on donnât à ses visites une interprétation que sa fierté instinctive réprouvait. Alice avait vingt-huit ans. Elle n'était point grande, gracile, blonde d'un blond rare, adouci, presque éteint, de lumière cendrée, d'un blond ténu que donnerait peut-être la poussière des feuilles mortes que le vent d automne roule. Elle était 16.

190 UNE VIBILLE RATB délicieusement Parisienne avec ses yeux gris« bleu lavé, couleur des ciels d'octobre, avec sa mobilité vibrante, sa nature chèvre. Un je ne sais quoi de mousseux ; des élans et des frissons d'oiseau mouillé; un pétilllement de mots drôles, de néologismes cocasses fixant une phrase» un caractère, un fait; une verve qu'un rien fouettait, la blague des yeux clignés, de la bouche chiffonnée; du nez dont le bout remuait imperceptiblement, les retours de gravité commandée, -une joie qui tombe graduellement, ne s'éteint jamais tout à fait, se trahit par un trot, sur place, des pieds, par des points de clarté tapis dans les fossettes du menton et des joues ; tout cela faisait d'Alice une fleur de parisianisme adorable I

UNE VIEILLE RATE 191 Oui, vraiment, c'était la femme
distrayante, mais point dans l'acception que Goncourt donne au mot, grâce
à l'instinct merveilleux de l'épouse, à sa mobilité extrême, grâce surtout à la
soumission tendre et respectueuse que lui inspirait, à de certaines heures,
l'artiste qui était son mari. Ces heures, c'étaient celles où l'incubation de
l'œuvre, une petite fièvre cérébrale courbait l'écrivain sur sa table, où
retendent, les jambes allongées, sur le canapé; ces heures, c'étaient encore
celles des visites d'amis, d'éditeurs, de directeurs, d'interprètes. .. Alors,
Alice était bien la femme d'un talentueux; réponse s'effaçait, descendait au
rang de servante dévouée, faisant taire l'enfant, défendant le

192 UNE VIEILLE RATE cabinet de travail de «« Monsieur «
contre les importuns et les quémandeurs, ou bien, avançant un siège,
prévenante et ménageusesans cesser d'être digne, avec les influences dont
pouvait avoir besoin son mari. Dans la pièce où il travaillait, elle passait,
glissant sur le parquet muette et onduleuse, comme dans une église. Et,
chose rare chez les femmes d artistes, elle respectait, sur la table de Robert,
la poussière et le désordre, comme des choses sacrées, inviolables,
auxquelles son inspiration était subordonnée! Mais à portes closes, dans
Intimité, aux heures de repos, oui, c'était la femme distrayante, délassante!
Elle jugeait le visiteur d'un mot juste, cruel, comme seules en

UNE VIEILLE RATE 193 forgent ces petites cervelles, un mot hardi, cinglant, où Targot, largot aimable et admis, montrait parfois un bout d'oreille. Elle était la poésie, la[^] Muse de la maison ; elle avait fait souvent à Robert, sans y penser, Faumône d'un mot âlemporte-pièce, dont il riait à bouche fermée. Tout de suite, d'un coup d'œil, elle retrouvait en entrant dans le salon de Gamard, ceux qu'elle appelait: ses vieilles connaissances, à leur place habituelle. Elle les saluait à peine, se mordait les lèvres pour ne point leur jeter, dans un éclat de rire, le surnom dont elle les affublait. La

191 UNS VIEILLB RATB c'était Fiquet enveloppé comme dans des langes, roulé, ficelé, engoncé dans du coton, de la flanelle, des linges faisant trois fois le tour de son corps; Fiquet grelotant, anhalant, tenant le coin de la cheminée où il expectorait des phldgmes, geignant, ayant à peine la force de tousser. Sa femme, c'était M"«Fiquet-riende-plusitriste-après-la-Passion. Il fallait entendre cette rieuse d'Alice, à propos de quelque événement tragico-comique, larmoyer cette phrase : « Il n'y a rien de plus triste après la Passion >», cette phrase que ronronnait lamentablement la mère Fiquet en commentant des Faitsdivers lugubres. Alice avait baptisé Anna : la boîte

UNE VIEILLE RATE 195 de Pandore, une boîte qu'un Epiméthée quelconque avait sans doute ouverte, car tout le bien en était sorti et, seules, des rancunes et des convoitises basses y bouillonnaient. Si, au fond de la boîte, une espérance tenait encore, c'était celle d'enterrer Tantine et de prendre sa place auprès de Gamard. Près de la fenêtre BarberonMangin, Barberon Tout-à-treize, Barberon l'inventeur , expliquait son nouveau jouet à son fils, écrasant dans un fauteuil son large dos de chasseur de Vincennes, et au fils d'Anna, Frumence, à qui Alice trouvait une tête d'assassin. Debout, les deux mains dans ses poches, roulant ses épaules remontées engonçant un cou d'apoplectique. Bar

1C6 UNE VIEILLE RATE beron faisait Tarticle pour son invention, qui ne se recommandait pas précisément par un goût raffiné: Voici le truc !... On le débinera si on veut, je m'en fous !... J'attends pas pour boulotter après Targentque ça me rapportera, alors j'm'en fous ! Ça s'appelle : la Queue du Chien ! Hein ? Est-ce trouvé ? la Queue du Chien ! Oh ! d'une simplicité... l'enfance de l'art ! C'est tout bonnement le truc des petits chemins de fer tournants qu'on remonte, appliqué à mon chien. Il court après sa queue sans jamais pouvoir l'attraper. Et je tourne... je tourne ! Est-il drôle ? Qu'est-ce que vous dites de ça ? Estce trouvé ?... Maintenant j'ai des chiens et des queues de tous les modèles : le tron

UNE VIEILLE RATE 187 Qon du ratier, le cor de chasse de la levrette, le panache du caniche. Voilà... je tourne la manivelle... et v'ian ! L'attrapera. . . attrapera pas. . . Ksss... Ksss ! Barberon exultait, paraissait, jouait de la trompette avec son nez, frappait du plat de sa main sur l'o de sa bouche en cul de poule. ' Et tout ça, tout ça, pour : cinquante centimes ! Cales vaut- y? Ça ne les vaut-y pas ? Si ça ne les vaut pas, j'rends l'argent ! Et zim-ba-laboum ! Demandez la queue du chien, prenez la queue du chien... tirez la queue du chien ! Puis, calmé, la voix posée, sans rire : Mes enfant», il y a de For à gagner 17

igS UNE VIEILLE RATE avec ce bibelot là. . . Ce sera le jouet de l'année ! Enfin la galerie d'Alice était complétée par : Lisa-pain-d un-sou, dont le sobriquet rappelait la lionne pauvre d'Augier, la lionne qui devenue riche avait conservé Thabitude de compter, à son mari, un sou les petits pains de deux sous. La Guenon, le Singe et la Noix, c'étaient : Èveline, Martha et Gamard. Èveline, la jeune guenon qui avait retourné la noix dans sa coque verte, sans savoir Fouvrir; Marthe, le singe qui épluchait la noix avant de la gober; Gamard enfin, cette pauvre noix roulant entre de jeunes pattes, sa coque déchirée par les coups de grifiés, fendillée, ouverte,

UNE VIEILLE RATE 190 livrant enfin son fruit convoité, —
]*héritage ! Et, au-dessus de tous, le Muid, TAnge de la Famille , Tantine ,
trônait dans une majesté rayonnante et bouffie. Toute cette séquelle faisait à
Gamard une cour basse, mielleuse, pateline, l'entourant, le couvant. Des
enfants venus on ne savait d'où, amenés par on ne savait qui, tapaient sur le
piano ; les voix pointues d'Eveline et des femmes stridaient; la gouaillerie
de Barberon soulignée par les rires faux des jeunes gens, râlait, semblait, à
chaque coup de gueule, arracher des glaires... Et quand Gamard, à qui les
tapoteurs de piano donnaient la migraine, risquait une observation, Tantine
le

200 UNE VIEILLE RATE tançait doucement : Laissez-les donc !
Vous n'avez donc jamais été jeune? Faut bien que les enfants s'amu'^nt...
petit du concierge restait là lajournée. Mais à trois heures, U^nd un coup de
sonnette annonçait l'arrivée de Robert, les conversations tombaient, les
rangs s'ouvraient et c'était entre deux files de chaises silencieuses, hostiles,
qu*Âlice poussait la petite Jeanne vers son oncle. Lapetite Jeanne, une
adorable enfant blonde et rose comme sa mère, jolie comme un amour,
allait embrasser Gamard, gravement, avec, aux lèvres, miniature, le pli de
dédain qui fronçait la bouche d'Alice. Et pour ne point frôler les robes et les
pantalons, en

TJNE VIEILLE RATE 201 bordure, elle ramenait, ainsi que sa mère, ses petites jupes courtes entre ses jambes, comme si Tordure de ces gens eût pu la salir ! Il y avait, sur la table, d^ marrons glacés de chez Potin, qu'raient apportés les deux jeunes filles ; des oranges dans leur papier de soie, un cadeau d'Anna; des vases à fleurs, des amours en stuc et un petit bouquet de violettes artificielles, donné par le fils du concierge. Les vases et les amours étaient des rossignols que Lisa avait conservés de leur ancien commerce et qu'elle écoulait ainsi. Dans le bouquet de violettes un flacon d'essence répandu mettait une odeur de parfumerie foraine. Gamard offrait des bonbons à Jeanne, qui se dérobaît, refusait avec 17.

MB UNE VIEILLE RATE une moue dégoûtée depuis certaine sortie que Tantine ne lui avait jamais pardonnée. Un jour l'enfant, ayant pris dans un cornet que son oncle lui présentait une dragée rose, d'un rose louche, l'avait crachée après un coup de langue : — Tiens ! elle déteint! papa dit qu'il ne faut pas manger des dragées peintes, parce que ça donne mal au ventre Tantine, qui avait acheté les dragées était devenue toute rouge. Alice et son mari restaient une demi-heure, pendant laquelle la famille de Tantine, muette et ennuyée, faisait galerie. Un bout de conversation traînait. On parlait du temps, des progrès de la petite Jeanne, qui regardait la pendule, très sage, notant, s'efforçant de ne pas oublier

UNE VIEILLE RATE 206 les attitudes et les ties de la

f04 UNE VIEILLB &ATB disant que Robert, raide et pas drôle, avait avalé un de ses manuscrits. Alice était traitée depimbèche et la petite Jeanne, de poupée à ressort. A quatre heures, ils s'en allaient tous les trois, laissant Gamard au milieu d'une famille qui, tout en n'étant pas la sienne, était la seule qu'il gardât à dîner. Il faut lui rendre cette justice, qu'il ne manquait jamais de dire, Robert parti, aux étrangers qui se trouvaient là : — Mon neveu !... Vous ne savez pas?... Celui quia fait une machine pour TOdéon... Du talent ! Cette pensée le ramenait à Barberon, qui avait fait, lui, la queue du chien! Bt comme, au fond, le bon

UNE VIEILLE RATE 205 homme B*était point bête, une révolte grondait en lui, une belle colère, — imaginaire ! — Tarrachait de son fauteuil, le plantait, debout, au milieu du salon, le bras étendu vers la porte, donnant le coup de balai qui nettoyait la maison, renvoyait Tantine à ses fourneaux, Barberon à son bazar et les femmes. , . au trottoir. La vision pâissait, s'effaçait... Gamard se retrouvait dans son fauteuil, impuissant, cloué là par une force incroyable! Une grande tristesse l'envahissait, une mélancolie d'à jamais vaincu passait dans ses yeux, et il ne fallait rien moins que les accords plaqués à tort et à travers, sur le piano, par des mains inhabiles, pour secouer cette tor

905 UNE VIEILLE RATE peur passagère, dissiper ce malaise splénétique de rhomme mécontent de soi ! • • Cependant Gamard, tourmenté, fébrile, s'usait entre cette gamine qui se jouait de lui,- et cette gouvernante qui, se sachant maintenant indispensable, le prenait haut. Des scènes furieuses éclataient pendant ses absences. Marthe tenait tête à Gamard, luttait, se refusait, avec des mots crus et des injures cinglantes. Un jour elle cousait, assise près de la fenêtre. Sa tante venait de sortir et ne devait rentrer qu'à

UNS VIEILLE RATE tOI rheure du dîner; Gamard, que le mauvais temps avait empêché de se rendre à la Bourse, lisait dans sa chambre. Mais dès que Tantine fut partie, il vint retrouver la jeune fille. Il s'était assis à côté d'elle, indifférente, habituée à ces tête-à-tête. Elle avait relevé un coin du rideau. Sous Taverse qui faisait les passants rares, des gens filaient le long des maisons, s'arrêtaient de* vaut les ruisseaux, que la pente assez sensible, à cet endroit, du faubourg du Temple, changeait en cascates. L'eau trouble, jaunâtre, semblable à des déjections liquides de malade purgé, bondissait, roulait, se heurtait contre l'angle des pavés déchaussés. Des jambes de femmes se balançaient au-dessus des rigoles,

208 UNB VIEILLE RATE montraient des bas mouchetés de boue, le dentèlement d'un pantalon, des raideurs et des sécheresses. Des parapluies bêtes passaient, étouffant des familles... Soudain, Marthe sentit Gamard qui lui tombait sur les genoux, les mains égarées, agrippant les boutons de son corsage. Elle le repoussa : — Quoi donc ? Etes-vous fou ? On nous voit d'en face ! Elle ne riait pas, ne se fâchait pas non plus, semblait simplement ennuyée. Lui se releva, alla baisser le rideau et revint se mettre à genoux sans parler, devant la petite. Mais comme il creusait, avec son menton osseux, un passage entre les genoux

UNE VIEILLE RATE 209 serrés de Marthe, pour y couler sa teta, la jeune fille chatouillée recula sa chaise. Alors il resta, à quatre pattes, écroulé, ne pouvant plus se relever. Il bégayait, balbutiait, implorait : — Marthe!... ma petite Marthe... je t'en prie ! Et il se traînait, sur les mains et sur les genoux, ridiculement vieux, rouge et suant comme un fiévreux, les yeux agrandis. Elle avait laissé son ouvrage, le regardait avec un demi sourire cruel, le repoussait du pied comme elle eût joué avec un chat convoitant sa pantoufle. Mais il réussit à lui saisir le pied, avidement, Tenserrant au-dessus des malléoles ; en cherchant à se dégager elle Tattira ; ses doigts 18

Et UNE VIEILLE & ATB grimpaient maintenant, le long de la
jambe, sous les jupes, et sur ses lèvres des baisers frissonnaient, prêts à
claquer n'importe où ! Au-dessus du genou, ses mains rencontrèrent la
jarretière, puis, au delà, l'ourlet du bas... Alors cette chair tiède mollit, céda
sous la pression de son pouce ; une odeur fade, un souffle passa sur sa
figure. Il tint sa jambe embrassée et la caressa follement. Du coup, Marthe,
que ce jeu avait un instant amusée, se leva, se secoua, envoya rouler
Gamard à deux pas, la face contre terre. Ces attouchements la dégoûtaient
et sachant, pour y avoir succombé une fois, quels désirs immondes
tenaillaient son vieil adorateur, elle le rabrouait*

tTNB VIBILLB RATB 211 Gamard, péniblement, s'était relevé, le nez saignant, bouleversé... Il cria : — Je te donnerai ce que tu voudras... là! Elle secoua la tête, refusa. Alors il s'emporta : — Va-t-en ! Qu'est-ce que tu fais ici, si tu ne veux pas? Tu es ma bonne, après tout... Tu dois m'obéir... Va-t-enJ Va-t-en!... tout de suite, entends-tu! Elle avait mis la table entre eux, souriant vaguement, sans peur. Elle répondit : — Non, je ne m'en irai pas ! Et quand même ? Demain vous reviendriez me chercher. Il reprit : — Toi et ta tante, vous êtes deux sales filles ! U s'arrêta. Du sang lui barrait la

fit UNB VIBILLB KATB lèvre, SOUS le nez, coulant dans sa bouche; ses jambes flageolaient. Il se fit très doux : — Ecoute, ma petite Marthe, je suis vieux, je n'en ai plus pour longtemps; jeté laisserai tout. .. tout ce que tu voudras!... Elle haussa les épaules légèrement. Il crut qu'elle doutait, fouilla dans ses poches, y prit un trousseau de clefs. . . Et il les touchait les unes après les autres. Quand il eut trouvé celle qu'il cherchait, il courut à son secrétaire, l'ouvrit. . . — Tu ne crois pas, hein? Tu ne crois pas? Attends! Il prit des petits rouleaux de pièces de dix francs, creva le papier qui les contenait, jeta Tor sur la table, puis il renversa sur le tapis les petites boîtes de fer-blanc d'où rigolaient avec

UNE VIEILLE RATE 313 un bruit clair, en tombant, des louis...
— C'est pour toi, pour toi, tout. En veux-tu encore, dis? Combien? Elle se déroba, s'enfuit dans le salon. Il Ty poursuivit, la trouva devant le piano... Elle fit un mouvement de recul la paume de ses mains éérasa des touches qui sonnèrent... Elle revint dans la salle à manger. Alors il ramassa des pièces, sur le tapis, répéta, subitement attendri, à genoux et larmoyant : — Tout, je te dis, ma petite Marthe. . . Marthe, prends donc!... Un rire bête coupa ses larmes, il cherchait maintenant à lui jeter des louis dans le cou. Marthe, toute froide, les yeux

tu UNB VIBUXB BATE aigus, fixes, rAvait devant cet or, en pluie... Les histoires de sa mère lui revenaient en mémoire. Elle imaginait une scène identique : Oamard, aux pieds de sa tante, aux pieds de Tantine, plus jeune de trente ans! Lui, prenant son trouble pour de lliésitation, s*était rapproché... Elle cria, sans trop savoir ce qu*ell6 disait : — Âh ! non, par exemple, non ! Il renversa la table, trébucha, tomba... Un coup de sonnette derlinait. Qamard leva sa face ravagée et saignante, balbutiant : Ouvre... fais attendre dans ta chambre, où tu voudras... pt pendant

T7NB TIBILLB RATB iiS Gamard, à genoux sur le tapis,
ramassant les pièces d'or, les entas* sait, à la hâte, dan& un journal étendu
par terre et jetait le journal chiffonné, ses quatre coins réunis et tordus, dans
le secrétaire qu'il refermait. Le lendemain, en balayant, Marthe trouva sous
un meuble deux pièces d'or qui y avaient roulé. Elle les empocha, sans
sonner mot, et, dans la journée , alla faire des emplettes au Louvre.

Une après-midi, Robert Champais reçut cette dépêche : Maison nette; — flanqué Cuisine à la porte; —attends pour dîner, ce soir, toi, femme et fille. Gamabd. , Ils relurent deux fois la dépêche, ébaubis. Alice riait de retrouver là le sobriquet qu'elle avait donné à Tantine, ne croyant pas que son oncle le connût.

UNE VIEILLE RATE 217 — Irons-nous ? demanda-t-elle. — Pourquoi pas? répondit Robert. Ils arrivèrent chez Gamard à cinq ' heures. Le bonhomme s ennuyait, les attendait impatiemment, les reçut sans dissimuler sa joie. — Enfiu ! mes enfants ! Vrai, je croyais que vous ne viendriez pas. Je vais donc pouvoir vous traiter une fois... comme il faut! Et puis, tu sais, ma petite Alice, pas de raideur aujourd'hui, à la papa ; c'est l'oncle qui régale ! Il faisait sauter Jeanne sur ses genoux. Soudain, se frappant le front, il alla chercher au fond d une armoire une boîte de dragées, portant sur son large couvercle, en lettres d'or

tl8 UNB VIEILLE RATE sur fond blanc : « A la belle Marraine!

•• — Les dragées de ton baptême. Jeannette. .. des dragées pas peintes, celles-là... Ah! je suis contât, bien content! tous ôtes ici chez tous, TOUS savez. Ote ton chapeau, Alice, tu Tas m*aider à mettre le couvert; toi aussi, Jeanne. Le dîner, je Tai commandé chez le pâtissier, pour six heures... Dame! je ne suis pas encore réinstallé. C'est égal, ça me fait plaisir de tous voir ; je m'embêtais tout seul, vrai! vous savez... Ihabitude! Et toi, Robert, c& va? Tes machines ? Je veux voir ca . . tu mç donneras des billets, hein? J'irai là en garçon... — Alors, dit Robert, ça y est? — Ça y est, quoi? Oh!... Laisse

UNE VIEILLE RATE 219 donc, je vous conterai cela en dînant.
Tu mettras ça dans une de tes machines. Il esquissait des pas de gavotte,
déterrait des couplets de Scribe et de Favart, qu'il détaillait, guilleret, sous-
entendant des choses... Rien n'annonce ici la grandeur ; Mais je retrouve
AnneUe, Ânette et le [bonheur ! Alice ne voulut pas qu'il mit le couvert.
Alors il chanta : Pour nous, quel bonheur s'apprête Si de moi vous faites cas
! Ah! Il n'est point de fête Quand vous n'en êtes pas ! Tu connais ça ,
Robert? Annette ^ I

210 UNE VIEILLE RATE et Lubin de Favartî de M"* Favart, veux-jedîre. Non?... Cependant; Alice avait relevé sa robe, mis sur sa jupe un tablier blanc et elle trottait dans Tapparte-* ment, toute rose, à la découverte des assiettes, des plats, du linge, ouvrant les placards, les tiroirs. Ses yeux de femme allaient jusqu'au fond, scrutaient, trouvaient des lacunes, des serviettes effiioquées, des verres rangés sans avoir été rincés. Mais devant un tiroir elle éclata : — Elles ne repassaient donc jamais les couteaux? Qu'est-ce qu'elles faisaient? Et les torchons? tous sales! Gamard la calma, l'embrassa sur ses cheveux très fins, légèrement ondulés vers les tempes.

UNE VIEILLE RATE 221 - - - - — - - - -. — Tu as une gentille
petite femme, Robert; mes compliments! Quand le pâtissier eut apporté le
dîner, on se mit à table. Gamard s'excusait. La prochaine fois qu'ils
viendraient, il les recevrait mieux, il allait prendre une femme de ménage.
Puis, après le potage, il raconta l'histoire de sa rupture avec Tantine. — -
Figurez-vous, c'est venu pour rien: Les petites causes toujours ! Tu sais,
Alice... Frumence? Frumence, à qui tu trouvais une tête d'assassin? Le frère
de Marthe, enfin ; eh bien! il était entré, sur ma recommandation, chez un
épiciier... Une sale nature, ce garçon... Sournois, faux, rancunier... Est-ce que
mons Frumence ne s'avise pas, pour ^ 19

222 UNE VIEILLE RATS satisfaire une petite vengeance
personnelle, de mettre le feu chez son patron! L'incendie, fort
heureusement, a pu être étouffé, mais le patron a déposé une plainte au
Parquet et mon bonhomme a attrapé cinq ans de prison. C'était hier. Elles
avaient assisté à tout, rapportaient le verdict. Moi, naturellement, je déclare
que Frumence est une franche-canaille et que la condamnation est juste.
Oh! si vous les aviez vues! L'une prenait fait et cause pour son neveu,
l'autre prétendait prouver l'innocence de son frère, toutes deux exaltaient
l'honnêteté de leur famille... Joli, cela, hein? Bref, de fil en aiguille J'en suis
arrivé, ces filles devenant insolentes, à les flanquer à la porte. Oh ! je les

UNB VIEILLE RATE 323 ai traitées 1 Clique! j'ai dit le mot : M
toute votre famille est une clique! •* Dame! elles m'ont répondu des
choses,., vertes! Alors, j'ai voulu leur montrer qu'elles n'étaient pas
indispensables^ Le Muid a pris son grand air : — Allons-nous-en, Marthe...
Et je les ai laissées partir. — Ah! fit Robert, ce n'est pas vous qui les avez
mises à la porte ? — C'est moi et ce n'est pas moi... Je ne les ai pas
retenues;... c'est la même chose. Je leur ai même jeté la porte dans le dos,
v'ian!... Maintenant, tu sais, elles ne rentreront pas... Si, demain, pour
emporter leurs nippes, et puis, i, ni, fini! — Ah! elles n'ont rien emporté ?
dit Robert, redevenu tout grave.

2M UNE VIEILLE RATE — Dame! tu comprends, ça été si vite fait!... Crois- tu que j'aurai la feiblesse de les reprendre? Ah! tu ne me connais pas, va! A propos... tu ne m'as jamais dit ce que tu pensais de ces filles, hein ? Tu peux te déboutonner, va!... Robert, interpellé, s'exécuta. — Eh bien ! mon oncle, franchement, vous étiez la proie d'une vieille rate... et de ses petits! Une vieille rate, oui, j'assimile cette race des bonnes déjà mûres et des gouvernantes sur le retour, à la gent rongeuse que La Fontaine loge dans un fromage de Hollande... Riez ! c'est mon idée. La gouvernante, c'est Tenvahisseuse du nid des autres, la jouisseuse du bien amassé par d'autres ; c'est

UNE VIEILLE RATE 225 la rate, retirée du monde, faisant son trou chez le voisin, un voisin bénin, célibataire, un veuf à qui elle donnera des rhumatismes^ pour les soigner! Pardon ! mais ces filles qui n'ont souvent qu'un esprit obtus, se servent tout simplement des deux armes que vous leur fournissez : vos appétences, d'abord, vos rhumatismes, plus tard... pardon encore, ces femmes vous tiennent par la Bête ! Faut-il que je continue? — Oui, tu m'intéresses... — La gouvernante, mon oncle ! Votre maison, sur laquelle elle a jeté son dévolu, devient sienne, devient le fromage de Hollande de la rate. Elle y fait son trou, lentement, patiemment, inéluctablement, avec ses dents muettes et pointues

00 VVE TIEIIXB BATE qui ne strident point comme la scie, mais qui en ont le trait. Elle est dans la place; chaque jour elle y pénètre plus avant, si avant que, si vous vous aperceviez des ravages qu'elle fait, il vous serait déjà presque impossible de la déloger. Alors, tranquillement, silencieusement, elle opère dans le fromage, dans votre maison; elle ronge à droite, à gauche, devant elle, au-dessus... L'étroitesse du lieu l'a, d'abord, obligée à se tapir, à se faire petite; maintenant, le passage frayé, elle s'abat, trotte, cabriole, vit largement au milieu de cette nourriture grasse. Ce n'est plus la rate maigre, affamée, triste comme un jour de jeûne; c'est une rate replète, gaie de cette bête nue gaité c^{ui} pousse sa pointe,

UNB VIEILLE RATE 227 — avec le ventre ! Quand quitterat-elle son fromage ? votre maison ? Eh ! parbleu ! quand il n'en restera plus que les quatre murs... la croûte ! — Très bien ! appuya Gamard. — Et votre ruine, si vous n'y mettez bon ordre, remarquez-le bien, mon oncle, ne sera bientôt plus le fait d'un seul rongeur, mais d'une immigration ! La vieille rate, qui par hasard ou par intérêt, n'est point égoïste, fait : psitt, à sa famille. Alors c'est la curée ! La vieille rate a peut-être des dents mauvaises, déchaussées, qui ne peuvent plus mordre. . . Bah ! les jeunes rates, ont, Dieu merci, de bonnes quenottes qui lui m&cheront la nourriture ! fs^X dessus 1^t^bie, Gran^ard ten

nS UNE VIEILLE RATE dit la -main à Robert. Bravo ! Très juste, ta comparaison. J'étais rongé, rongé! Enfin, malgré le passage des rates, on trouve encore à manger ici. A ta santé ! Si je te disais... — Jeanne, aide donc ta mère à desservir la table, — Gamard baissa la voix : si je te disais que j'ai couché avec toute la famille ! On les jetait dans mon lit, positivement. Des choses incroyables... incroyables ! Je les trouvais le soir, en rentrant, dans mes draps... là, hein? Qu'est-ce que tu dis de ça? Et toutes les humiliations... Cette fille commandant ici, comme jamais ma femme n'a commandé ; ses parents installés chez moi. J'ai eu vingt fois que son Trompe-la-Mort de père crèverait là, dans la chemi

UNE VIEILLE RATE 229 V née ! Et la belle-sœur, la boîte de Pandore, comme dit ta femme, elle m'aurait déculotté, celle-là, à Dreux ! La rongeuse jalouse, usant ses dents sur du bois, du fer, grinçant devant le fromage habité par d'autres. Toutes ! . . . la petite. . . Marthe. . . garce comme sa tante; j'étais celui qui paie, tu comprends ! J'ai eu le nez fourré dans cette jupaillerie-là. toute ma vie ! Alice et Jeanne rentraient, Robert demanda : — Qu'est-ce que vous comptez faire ? — Je te l'ai dit, prendre une femme de ménage qui me fera mes deux repas et décampera après. Ah ! puis vous viendrez dîner avec moi une fois par semaine;

tao UNB VIBILLB BATS • j'irai chez vous un autre jour, voilà !
Robert fronça les sourcils : — Vous ne vous ennuierez pas ? Gamard se
récria : — Ah ! ça, tu crois donc que je m'amusais ? J'ai la Bourse, de vieux
amis que j'avais négligés, des amis qui m'inviteront de temps à autre, j'ai...
Il sembla chercher des distractions qui lui échappaient, arrêté court. Un
grand désappointement, une désillusion de la dernière heure, lui traversa la
tête; il répéta : j'ai. .. j'ai... non, je ne m'ennuierai pas, certainement... Une
tristesse passa dans ses yeux, assombrit sa figure. Robert crut comprendre
que le vide de sa vie de septuagénaire Térouvaint, que cette solitude subite

UNE VIEILLE RATE 231 faite autour de lui, lui donnait le frisson de la mort, lui présentait, dans une hallucination rapide, le spectre de l'Habitude avec son cortège de regrets, de souvenirs, de jouissances, d'intimités attiédies et enveloppantes, avec tout l'attirail d'un vieux collage, appelant, sollicitant le rev«nez-y, le réenchaînement pour toujours. — Alice, joue-nous quelque chose, dit Robert avec un geste de découragement, une gaieté des lèvres qui contrastait avec la pointe aiguë des yeux. La jeune femme s'était mise au piano. — Jeanne va nous chanter les Anges gardiens, fit-elle.

m UNE VIEILLE RA.TB — C'est cela, murmura Gamard, le regard perdu. Alors reafant,quesa mère accompagnait, chanta cette courte et adorable mélodie de Schumann: A rheure où les petits enfaots .. que Jeanne filait d une voix mince de gamine, avec le sérieux que son père voulait qu'elle mit dans l'interprétation des grands maîtres. Et pendant quelle attaquait le second couplet : Quand i*aube vient rouvrir leurs yeux... Gamard n'écoutait pas,absorbé dans une rêvasserie de vieillard imbécile, la lèvre pendante, les yeux pieu

UNE VIEILLE RATE Î33 rards. Dâus la phrase toute simple, mais d un sentiment exquisement pénétrant, que Tenfant déroulait, dans les notes d accord, ces admirables dessous qui font à toutes les œuvres de ce merveilleux {poète des sons) une sorte de plancher lumineux, dans ces notes, Gamard entendait passer la cacophonie que produirait un coude tombant sur le clavier. Le salon revêtait Taspect qu'il offrait aux jours où la famille de Tantine s'y trouvait réunie. Ce n'était plus Alice et Jeanne qu'il voyait au piano, mais les enfants lâchés et bruyants qui faisaient gémir les pédales. . Alice vira sur son tabouret. — Très bien, Jeanne, dit Gamard, réveillé, viens 'm'embrasser. . . Tu 20

234 UNB VIEILLE RÂTE ne sais pas quelque chose de plus gai?... d*enleyant, hein? Alors, tout de suite, dans un mouvement où se retrouvait toute sa mobilité, sa fantaisie capricieuse, Alice dit en riant : — Chante Jean Faber, Jeanne. Robert protestait, mais sa femme égreua le refrain de la chansonnette de Cœdès, qui faisait les beaux soirs du café-concert; puis, l'enfant, avec des mines futées de gamine gâtée, un talent d'imitation extraordinaire, une sûreté de gestes, de mimique et d'intonations d'une drôlerie achevée dans ce petit corps, lança d'une voix pointue : Ohé, Jean Faber! rià le Chemin dïer !

UNE VIEILLE RATE 135 Aiguilleur, vite à votre place; Laissez les amours au rancart. Vous vous embrasserez plus tard, Faut que rtrain pa-a-sse! Pour Alice, c'était proprement un charme ; elle renforçait ses arpèges et ses appogiatures de petits rires qui soufflaient les mots à lenfant et l'agitaient sur le tabouret. Cette musiquette avait Taigre-douceur d'un petit vin du crû pétillant et donnant l'envie de sauter ; c'était bien la musique cascadeuse, pas bégueule, parisienne en diable, née dans le bain de lumière du magasin, la poussière que soulèvent les queues de robes, la vie à outrance, la musique des boulevards fardée, blagueuse, grisée et grisante, troussée entre deux chopes, — une fille que

236 UNE VIEILLE RÂTB les femmes honnêtes reçoivent au saut du lit, en déshabillé, comme elles reçoivent leur coiffeur, — sans qu*elles croient manquer aux lois de la bienséance. Cœdès après Schumann ! Alice raffolait du contraste, de cette torture gratuite infligée à son mari, de la grosse joie de Gamard, avec, peut-être cette âpre et secrète jouissance que goûteat les femmes à rabaisser, devant leur mari, le niveau intellectuel de sa famille. Et dans la petite Jeanne, partagée entre deux influences contraires, interprétant Schumann avec le haut sentiment et le goût mesuré du père, et, tenant de la mère, en chantant Jean Faber, la fantaisie mousseuse et le grain de caprice.

UNE VIEILLE RATE 237 dans cette enfant on sentait TAlice du lendemain, la tête éventée en qui Coedès devait tuer Schumann ! Gamard applaudissait, embrassait Jeanne, demandait bis au dernier... — Vous savez, c'est le cauchemar de Robert, dit Alice; et comme il hochait la tête mi-fâché, mi-souriant, elle s[^]assit sur ses genoux, lui mit les mains sous le nez pour qu'il les baisât. — On ne peut pourtant pas toujours Schumannner ; sois raisonnable... Sous ses caresses la bouderie de Robert fondait, ietait ses bras à la taille de cette grande enfant. Ils s'étaient levés, ils partaient... — Voyons, mon oncle, dit Robert, voulez-vous venir dîner demain avec

288 UNB VIEILLE RATE nous? Soyez notre pensionnaire pendant quelques jours... Gamard hésitait, repris par des préoccupations, une idée qui le hantait. — C'est que... je ne pourrai pas sortir si elles viennent chercher leurs affaires;.. Je veux être là; avec ces gens-là, on ne sait jamais... Il ne trouvait que cette lâcheté caponne, pour détourner l'accusation de faiblesse que sa résistance entraînait. Robert comprit qu'il était inutile d'insister. -^ Enfin, dit-il simplement, Alice viendra vous voir après-demain, et, si vous êtes libre, elle vous emmènera. . . — C'^st cela.

UNK VIEILLE RATE 239 Il les reconduisit jusqu'à la porte ; mais quand il Teût refermée sur eux, le bougeoir à la main, il entra dans la chambre où couchaient Tantine et Marthe. Le lit était défait ; dans le fond, le matelas tassé portait la marque d'un poids plus lourd, dessinait une pente sensible vers la ruelle; au bord du lit, au contraire, dans Toreiller, sur la taie froissée, une tête avait laissé un creux vague d'où montait une odeur fine de cheveux épars, Todeur affolante d'une tête de femme où des sueurs traînent... Gamard posa son bougeoir, eut pour les choses ambiantes un regard indéfinissable... Soudain, violemment, il arracha les draps, tomba à genoux, brisé, sur la descente de

M) UNE VIEILLE RATE lit, et la tête coulée sous les cou*
vertures, baisa en pleurant un long chemin, défoncé, élargi au milieu,
enfermant les lignes indécises d'un corps. — Eh bien? disait Robert à Alice
qui revenait, seule, de chez Gamard, deux jours après cette scène. — Eh
bien, mon ami, le fromage est habité à nouveau! Les rates triomphent! —
Mais, tu sais, c'est le commencement de la fin ; les v^rs s'y mettent... Elle
fredonna le couplet de Favart : Il n*est point de fête Quand vous n*y êtes
pas!... — Tu vois bien que les vers s'y mettent, ajouta-t-elle avec un joli

UNE VIEILLE RATE 241 rire qui rajeunissait le calembour, le relevait d'une pointe de malice aimable. Les deux rates, la vieille et la jeune, unies et fortes, posèrent à leur rentrée des conditions, sine quâ non, dictèrent un traité de paix que Gamard dut signer. Il avait été plus épuisé par cette nuit passée à errer d'une chambre à l'autre, de son lit au lit des deux femmes, que par ses rares, mais infernales amours avec Tantine ou Marthe. Celles-ci n'osèrent se regarder, de peur qu'il ne lût dans leurs yeux l'étonnement que leur

t4t UNE VIEILLE RATE causait son visage ravagé, aux paupières agitées, aux lèvres balbutiantes, aux yeux pochés. Il dut s'amender cependant, implorer son pardon, s'avouer coupable; et il les suppliait de ne plus le laisser seul, la nuit; il confessait des terreurs d'enfant qu'on envoie se coucher sans lumière. Elles refoulèrent un rire qui leur montait aux lèvres, à le voir si navré, si réellement malheureux! — Celui qui faisait Tidiot, tu sais, dans cette pièce que nous avons, vue à Belleville? Eh! bien, il avait son regard... pas? dit Marthe. — Vous comprenez, reprit Tantine, vous ne voulez pas rester seul, le soir, c'est très joli; mais nous ne pouvons pas nous condamner à la

UNE VIEILLE RATE 248 réclusion. Nous aimons le théâtre, Marthe surtout, qui est jeune... Auriez-vous Téhoïsme de la priver de ce plaisir? — Non, murmura Gamard, attendri. — Vous ne voudriez pas non plus qu'elle sortît seule, le soir? — Non, fit encore, timidement, le bonhomme. — Marthe n'est pas une fille, n'est-ce pas? j'ai donc Tintention de raccompagner, cet hiver, au théâtre. Et puis, franchement, est-ce que j'ai joui de la vie, moi ? Est-ce que j'ai eu beaucoup de bon temps, depuis que je vous sers? Il n'insista pas, permit le théâtre, les sorties le soir, et il en venait à se ^ \

tu UNE VIEILLE RATE persuader qu'il avait été aussi trop exigeant. Un revirement s'opéra dans son attitude vis-à-vis de Marthe ; il la considérait maintenant comme sa fille, s'efforçait d'oublier les saletés anciennes; son imagination créait une Marthe lavée de toutes les souillures, de tous les contacts; sa vie d'avant leur rupture ne comptait pas ; elle ne commençait à exister pour lui que le jour où ils avaient fait leur paix. Il avait tous les torts ; c'était une grande fille qu'il avait négligée, une enfant élevée quelque part, dans un couvent, et qui revenait néanmoins, sans raison. Il avait des fautes à racheter... Marthe était vierge ; elle se dressait devant lui avec toutes les pudeurs et toute

UNE VIEILLE RATE f4& la chasteté des vierges ; elle devenait Tenfant gâtée, doucement exigeante, câlinement volontaire; la bien-aimée des comédies appelant son papa : maman, et le menant par le bout du nez ! Et Gamard leembrassait sur le front, respectueusement, — comme on baise sa fille. Un mot quelquefois soufflait sur ce rêve, le dissipait. Et il faisait la chute effroyable de Thomme qui prendrait pour un plancher solide, un châssis de papier dioptrique, en entendant un : Zut ! tu me bassines! que répondait Marthe à sa tante. Le nouveau rôle de celle-ci, le rôle de femme indispensable, autorisait tous les caprices, toutes les demandes. Gamard, là tête basse, 21

t46 UNE VIEILLE RATB^ lorsqu'elles étaient rentrées, n'avait osé aborder la question d'argent. Le fixe, la somme qu'il allouait journallement à Tantine, fut donc écarté. Il s'en ensuivit un gaspillage effiréné, des mensonges abusant le bonhomme sur les frais d'intérieur et les dépenses personnelles des deux femmes. Elles le harcelaient, avaient trouvé un moyen de le faire - cracher »•, comme disait Marthe, qui tenait cette expression de son frère. C'étaient des: dix sous, pour du beurre; des: quinze sous, pour de l'huile ; des : deux francs pour aller au marché; cinq, six demandes d'argent, coup sur coup, qui énervaient Gamard, lui mettaient vingt fois par jour la bourse à la main, jusqu'à la minute où, lassé, il lâchait dix francs, vingt

UNE VIEILLE RATE S47 francs, dont il ne voyait jamais la monnaie. Le père Fiquet étant mort au mois de février, cefut Gamard qui paya les frais d'enterrement. Il y gagna la présence continuelle de la mère Fiquet, qui établit définitivement son quartier chez sa fille et, sans en être priée, par pure reconnaissance, fit avec le bonhomme, tous les soirs, d'interminables parties de bézigue chinois; et elle le trichait sans qu'il s'en aperçût, hébété, somnolent. Il n'allait plus à la Bourse, sortait seulement pour toucher ses loyers et ses coupons. De temps en temps, Barberon venait lui soumettre un projet de jouet... Et comme l'héritage de sa

£48 UKB YUILLB RATE mère était presque dévoré, il insinuait qu'un bailleur de fonds le botterait; une invention stupéfiante, à gagner de For! La Queue du Chien n'avait pas réussi, mais il avait trouvé un autre bibelot qui révolutionnerait Paris. Donc, placement sûr ! Et comme Gamard, prévenu par Tantine, regardait le camelot vaguement, avec le fiarement de quelqu'un qui ne comprend pas, Barberon, fâché, lui tournait le dos, faisait sa charge, dans un coin, pour amuser Marthe. Celle-ci, d'ailleurs, ne se gênait pas pour rembarrer le bon*homme. Il lui répétait dix fois le même ordre sans qu'elle bougeât, répondant à la fin, impatientée : C*est bon... c'est bon... ttfà l'lieure!

UNE VIEILLE RATE 249 Elle ne le câlinait même plus quand elle avait besoin de vingt francs et les lui demandait carrément. Maintenant, le ménage bâclé, un déjeuné improvisé, sur le pouce, dans la cuisine, afin de ne point salir la salle à manger, les deux femmes partaient. Et quand elles rentraient, le soir, fourbues, tombant sur une chaise, les bras mous, on leur montait à dîner d'une gargote voisine. — Bah! nous avons bien déjeuné, disaient les deux rates qui, à quatre heures, s'étaient bourrées de gâteaux et s'asseyaient à table, sans appétit. Gamard, écœuré par ces repas grailonneux, se couchait sans dîner. 21.

250 UNB VIEILLE RATE — C'est égal, si le vieax mourait, * la vie changerait ! Sur cette phrase que lâcha Marthe, un soir, en sortant du Louvre, Tantine résolut de brûler ses vaisseaux. Aussi bien depuis sa fugue, elle rêvait de donner enfin à ses plans leur couronnement. Le moment propice était venu, croyait-elle, elle ne lanterna pas. Seule à seul, elle se découvrit crûment. Il pouvait passer d'une minute à Tautre. Avait-il fait son testament? Les laisserait-il partir avec leurs chemises sur le dos, simplement, car elle ne parlait pas des économies dérisoires qu'elle avait réalisées à son service. Brusquement, après ce début carré, elle parla, avec des précautions infinies, un chuchotement confidentiel, de

mm VIBILLB RATE SI certains bruits qui couraient dans le quartier... La nature de ses rapports avec Marthe, semblait n'être un secret pour personne. C'était maintenant une fille immuable; une dot seule pouvait lui refaire une chasteté^; encore faudrait-il qu'on rencontrât un garçon qu'un compromis de ce genre ne dégoûtât pas. Bref, elle joua pour le compte de sa mère la comédie dont Suzanne donna le spectacle au Cheyalier de Valois , dans la

<3S UNE yiBILLB RATB quences imaginaires de sa liaison coupable. Le bonhomme, incapable d'une défense soutenue, courba la tête, semblant avouer un subomement qu'il niait en fait, trouvant même singulier qu'on mît les mots : tué au combat, sur la poitrine d'un soldat qui n'avait pas vu le feu. Il confessa néanmoins qu'il avait, quelques années auparavant, jeté sur le papier un projet de testament olographe, qu'il soumit à Tantine. Il laissait à celle-ci une part importante du mobilier et lui constituait, en outre, une rente viagère de trois mille francs. Robert était nommé légataire universel. Gamard ne lut pas la liste des dons particuliers, ne voulant pas

UNE VIEILLE RATE 253 avouer que, dans ce testament, il n'était point parlé de Marthe. Il eut d'ailleurs l'air embarrassé, recula devant certaines phrases, mâchonna certains mots, s'attendant, à tout moment, à quelque virulente interruption. Tantine ne broncha pas, resta pincée. Alors Gamard, sa lecture achevée, se hâta d'ajouter que ce n'était là qu'un projet. Des années étaient passées sur ce testament, il rêvait de lui donner une autre forme. — Qu'est-ce que vous en dites? demanda-t-il. Mais elle se retrancha dans sa qualité de domestique, qui ne lui permettait pas d'émettre un avis. Pourtant, comme il insistait,

254 UNB VCEILLB RATB elle parla d'un notaire, très honnête homme, très lié avec son cousin Barberon. Si Gamard s'arrêtait à Tidée d'un testament fait par acte public, il en rédigerait ses clauses principales, en mûrirait le plan, avant de déranger le notaire qui régulariserait le tout. — C'est que, je ne sais pas au juste ce que j'ai... dit Gamard, dont les intérêts allaient un peu à vauTeau depuis quelque temps. Alors il fut décidé que le notaire serait immédiatement saisi de l'affaire. Le projet souriait à Gamard. Il lui semblait que sa responsabilité en était allégée. Le notaire en prenait sa part, et, en donnant à Tacte une consécration légale, rendait le repos à la conscience du bonhomme.

UNE VIEILLE RATE fôS revêtait d'un caractère officiel, d'une haute importance pour le bourgeois qu'était Gamard, cette décision que Tantine, seule, lui aurait difficilement arrachée. Barberon se prodigua, amena le notaire, fut empressé, charmant. Le mois suivant, le testament fut rédigé chez Gamard, par le notaire, en présence de quatre témoins qui étaient : le coiffeur et l'épicier de Tantine et deux amis du bonhomme, anciens commerçants. Mais un incident singulier se produisit. Gamard, réellement et non pas par malice, pour gagner du temps, comme le pensait Tantine, Gamard ignorait le chiffre exact de sa fortune. Le notaire s'en aperçut tout de suite, ayant en main tous les

IS6 WE VIEILLB RATE titres de rente et de propriété; mais il laissa le bonhomme se blouser, attendant la fin. Le testateur instituait Tantine légataire universelle. A sa charge incombait une kyrielle de legs, dont deux seulement : ceux de Robert et de Marthe, étaient importants. Mais le nombre des autres abusa Gamard sur la valeur totale des dons. Le bonhomme laissait à Marthe 15,000 francs, à Robert, 10,000 francs .et sa bibliothèque, à chacun des parents de Tantine quelques milliers de francs, à des femmes dont le nom sonnait pour la première fois, des sommes relativement minimales à titre de souvenir, au notaire, mis en avant par Tan

UNE VIEILLE RATE 257

tine et Barberon, une épingle de cinq mille francs. — Mais, dit Gamard, lorsque ces legs furent déblayés, que restera-t-il à M^{re} Piquet, s'il vous plaît? Le notaire aligna des chiffres : — Environ... cent mille francs; nous ne comptons pas le mobilier, bien entendu. Le bonhomme se cabra, stupéfié. Un grand silence se fit; le coïôeur et répicier, à Tannoncede ce chifflre, avaient cessé de regarder le plafond, intéressés; les deux amis de Gamard évitaient de rencontrer ses yeuX; craignant qu'ils ne lussent dans les leurs la pitié attristée que leur inspirait un vieux camarade si bêtement roulé. Au bout de deux minutes, le

no

258 UNE VIEILLE RATS taire crut devoir demander: — Est-ce trop ? Je pensais que vous saviez... H est temps encore de modifier le testament dans le sens qu'il vous plaira. . . Gamard réfléchit un moment, regarda le léger battement de la porte entrebaillée derrière laquelle Tantine attendait; et il répondit un : Non, très faible. Puis il prit la plume que lui présentait le notaire, mit sa signature au bas de Tacte, passa la plume au premier des témoins. . . Mais quand ils furent partis, un remords Tétrangla; les dix mille frtmcs de Robert déshérité au profit de Tantine, le hantaient comme le reproche d une mauvaise action. Et il ne put retrouver un peu de calme

UNE VIEILLE RATE «W qu'en pensant, après tout, qu'il n'était point mort, et qu'un troisième testament détruirait aisément l'effet du second, comme celui-ci avait révoqué le premier . La mère Fiquet était morte chez Gamard, un soir, entre deux parties de bézigue. Le bonhomme fut frappé. A compter de ce jour une grande faiblesse l'envahit; il étouffait la nuit, souffrait d'une hernie mal opérée. Le délabrement physique se compliquait d'une dysthymie lente, lais

leO UNB VIEILLE RATE sant le vieillard dans un état d'hébétude qui faisait dire à Marthe : — Le v'ia encore qui broie du noir. La vie, peu à peu, se retirait de ce corps usé. n refusait maintenant de jouer, le soir« restait dans Tombre, les yeux ouverts, sans regard, les mains sur les genoux, immobile, béant. Alors les deux femmes déclarèrent qu'il n'était pas amusant et profitèrent de ses silences sans fin, de ses rêvasseries qui avaient pris en haine le bruit, jusqu'au ronron des voix annonçant les coups de bézigue, pour sortir souvent. Elles retournèrent au théâtre deux fois par semaine, allèrent passer la soirée chez des voisins qu elles rece*

UNE VIEILLE RATE Ml valent à leur tour. C'étaient d'interminables parties de trente-un, auxquelles il fallait que Gamard se mêlât. Marthe, à côté de lui, le bousculait, jouait avec ses cartes, payait avec son argent, riait de cette popote en famille. Cette fille possédait un fond de méchanceté que n'avait jamais eu , à ce point, sa tante. Tous les mois, elle écrivait à Frumence des lettres affectueuses, s'informait de ses besoins d'argent, de sa vie en prison, et elle lisait ces lettres tout haut, devant Gamard, finissait par lui emprunter vingt francs pour son pauvre frère, injustement condamné. Pour Frumence, Tantine était, comme autrefois la mère Barberon, la poule aux

fltt XJNE VIEILLB RATB œufs d or. Il terminait toutes ses lettres à sa sœur par cette phrase : M J'ai besoin d'os ; tape la tante aux pépettes. n Marthe trouvait une joie mauTaise à mortifier le vieillard, à vouloir qu il avouât sa défaite en con* tribuant au bien-être dun drôle qu'il avait traîné aux gémonies. Gamard, quoique concentré, aimait à sentir autour de lui cette sorte de vie muette, se manifestanjt par un va-et-vient frissonnant, un frôlement de jupes, le geste des mains tirant Taiguille, des pass'éloignant et se rapprochant étouffés ; un mouvement extérieur lent et sourd, cadrant, si Ton peut dire, avec son demi-sommeil cérébral, une incomplète léthargie qu'il pré

UNE VIEILLE RATB 268 tendait retrouver dans les phénomènes de vie ambiante. La défection des deux femmes le navrait sans qu'il osât leur en faire l'aveu. Il redoutait une scène, pensait qu'il passerait, comme elles disaient, au moindre ébranlement du système nerveux. Alors, dans la solitude de ces soirées longues et tristes, se développa chez lui une monomanie qui consistait à cacher partout des billets de banque. Dès qu'il était seul, avec la suspicion de l'avare, compliquée de la peur des surprises et des coups du vieillard retombé en enfance, Gamard s'enfermait dans sa chambre. Depuis deux ans désintéressé des affaires de Bourse, ne dépensant

S64 UNE VIBILLB RATE pas son revenu, il thésaurisait, laissait dormir ses intérêts. Et il avait ainsi, dans son secrétaire des sommes importantes. Maintenant il décousait, d'une main tremblante, la doublure de ses vêtements, la recousait après avoir glissé, entre les deux étoffes, un billet ou deux. Il en cacha sous le papier-tenture qu'il grattait et recollait; et il avait à peu près fureté dans tous les coins, lorsque, un soir, une idée Tillumina. Elle lui était suggérée par le désir d occuper ses veilles en satisfaisant sa monomanie, et, en outre, pour l'acquit de sa conscience, par la promesse qu'il s'était faite de réparer le préjudice que son testament causait à Robert. Gomme il lui léguait sa bibliothèque,

UNE VIEILLE RATE 265 il s'avisa d'introduire dans les volumes qui en garnissaient les rayons, d'épingler, entre deux pages, des billets de banque. Cette pensée de sacrifice, de rachat le réconfortait ; il souhaitait vivre encore de longues années, pour, avec les économies qu'il réaliserait, diminuer la rognure faite à la part d'héritage de son neveu . Le courage d'écrire un nouveau testament lui manquait, et son injustice vis-à-vis de Robert lui semblait cependant si criante qu'il n'eût pas voulu mourir sans l'avoir corrigée. Il illustra les feuillets d'une Bible, d'une histoire de Paris, d'un JeanJacques: la monomanie se fixait, l'occupait des journées entières, les yeux sur sa bibliothèque, choisissant

tes UNE VIEILLE RATB d*ayance le volume dont il
augmenterait lesr pages le soir. — Ça vaut bien des images ! se disait-il,
finement, en de rares moments de complète lucidité. Cette innocente
plaisanterie le mettait en joie ; il riait intérieurement du bon tour qu'il jouait
aux deux femmes, de cette vengeance qu'il tirait de leur abandon et
surtout^ — de la concomitance de la faute et du châtiment. Un soir, en
rentrant du théâtre de Belleville, où elles allaient toutes les semaines , les
deux rates trouvèrent Gamard évanoui, sur son lit, couché dans ses
déjections. Il avait voulu se lever pour courir à sa chaise et Tefiort, dépla

UNE VIEILLE RATE 267 çant les bandages, avait déterminé un nouvel accident herniaire. — Ah ! le vieux cochon, il a fait sous lui! s*écria Marthe dégoûtée. Alors, avant qu'il eût repris connaissance, Tantine dit : — Ouvre la fenêtre ; donne de lair ; c'est une peste ici ! On était au mois de novembre, dehors il gelait. Pendant cinq minutes, elles restèrent dans l'embrasure de la croisée, aimant mieux grelotter que de rentrer dans la chambre avant que le vent l'eût assainie. Mais comme elles revenaient vers le lit, elles trouvèrent Gamard, presque nu, que la sensation du froid réveillait et qui tremblait la fièvre.

208 UNE VIBILLE RATB Elles s'occupèrent de changer son linge, et comme elles le transportaient dans un fauteuil» afin de pouvoir lui donner d'autres draps, Marthe, qui avait passé ses bras sous les cuisses du bonhomme, lâcha un juron : — Ah! ça, mais il est tout embrené, le vieux... J'en ai plein les mains ; c'est dégoûtant ! . . . Et elle flairait ses doigts, de loin, avec une grimace, le haut-le-corps d'une personne qui va vomir. Alors par vengeance, elle le laissa dans le fauteuil, claquant des dents, et alla se laver les mains avant de refaire le lit. Elles ne se pressaient pas, bougonnaient... — Si c'était amusant ! en sortant du théâtre !

UNE VIEILLE RATE 269 — Ferme donc la porte, dit Tantine, il fait ici un froid de loup qui pourrait se répandre dans notre chambre... Elle vit Gamard qui était vert... Alors, radoucie, elle demanda à Marthe : — Il ne doit pas avoir chaud, hein ? — Tiens ! nous ne pouvions pas laisser tout l'appartement infecté, pourtant ! — C'est vrai, reprit Tantine. Elles ne s'occupaient plus de lui, causaient en jetant des draps blancs sur le lit. — T'as pas trouvé que Michel n'était pas en voix ce soir? fit Marthe. Et la grande Âlbiane, a-t-elle assez mal joué sa scène du 13

rO UNE VIEILLE RATE quatrième acte ! Tu sais, Adolphe avait encore bu... Le lit bordé, elles recouchèrent Gamard. — Non, nous ne pouvons pas le laisser dans cet état-là, remarqua Tantine; fais chauffer un peu d'eau. . . Quand Teau fut tiède, Marthe vint se planter devant le lit, pendant que Tantine, avec une éponge, lavait les jambes et les reins de Gamard, couché sur le ventre, exhibant des nudités sèches et jaunes que la petite regardait sans curiosité. Mais quand la vieille rate voulut qu'il fît volteface, il poussa un cri de douleur et montra son ventre... — Ah! votre hernie! Bon, autre chose ! On fera venir le médecin demain matin.

UNE VIEILLE RATE «71 Elle lui passa sa chemise de nuit, le fit rentrer sous les couvertures ; puis les deux rates allèrent se coucher en se communiquant leurs impressions de la soirée, d'accord sur ce point : que le comédien Adolphe avait décidément bu. Une herniotomie rata ; puis une pleurésie se déclarait et le médecin condamnait Gamard. Tout de suite Anna Fiquet, que l'on avait mandée par télégramme, arriva. Tantine courut chez Barberon; toute la famille fut prévenue. Quant à Robert, on ne devait l'informer qu'au dernier moment de la maladie qui mettait Gamard à l'extrémité. Marthe reçut sa mère dans la salle à manger et lui raconta la scène de

m UNE VIEILLE RATB révanouissement, sans omettre
Tassainissement, le nettoyage, tout le branle-bas. Il était temps que cette
vie-là finit : elle en avait assez ! — Le neveu ? .. demanda Anna. — Il ne
sait rien» je ne crois pas qu'on fera apposer les scellés ; tout le mobilier
reste à ma tante. Tu as bien fait de venir ; tu vas rester un moment auprès de
lui pendant que j'irai chercher Eveline. Anna entra dans la chambre de
Gamard; elle le trouva changé, commença de lui parler doucement : — Ça
ne va donc pas, mon pauvre vieux? Faut se faire une raison... Le moribond
restait immobile, les yeux clos, sans voix. Alors elle émit des idées vagues
sur Dieu, la vie future, un bonheur céleste

■^•«^■^vMtaaM» < "iw w^ jwni »■■>!
UNE VIEILLE RATE
Tti promis à ceux qui meurent regrettés. Elle lui demanda s'il n'entendait pas des musiques, puis, désespérant de lui arracher une parole, elle prit dans la bibliothèque la Bible. Elle, était revenue s'asseoir au chevet du bonhomme ; mais, tout d'un coup, elle fut debout, regardant alternativement le livre et le mourant. Et elle palpait doucement un billet de banque que quatre pains à cacheter fixaient au verso d'un feuillet. Puis, frappée, la bouche béante de stupéfaction, elle tourna des pages, rapidement, mouillant son doigt de salive, disant, entre le pouce et le médius, claquer le papier. Mille idées bouillonnaient dans sa cervelle de femme dont la à

TH UNR YIBILIiE RATB cupidité est près d'ôtre satis&ite. Elle eût voulu rester là, seule, des heures, retourner la bibliothèque, volume à volume, page à page, passer des jours et des nuits à feuilleter ces bouquins! Elle enra* geait de ne pouvoir les embrasser tous à la fois, de savoir que ces richesses étaient promises, qu'où les enlèverait demain, ce soir... Elle était la pauvre qui fait un rêve inouï, qui voit des tas d'or s'^offrant à elle; la pauvre qui se réveille dans son taudis, les mains pleines de copeaux qu'elle serre contre sa poitrine ! Elle trouva encore deux billets de cent francs, arracha les feuillets qu'elle fourra dans sa poche. N'eût été le vague respect que lui inspi*

■ i I <4 ^^ ■ ■ ^^»i^^#i i^mu ■ W^ i. »- ' UNB VIEILLE RATE
S75 rait ce vieillard en qui, lentement, descendait la mort, elle lui aurait
sauté à la gorge, le sommant de révéler ses cachettes... Il frustrait Marthe, le
malhonnête ! Les jeunes filles rentraiept; Anna, près d'être surprise, cacha le
volume qu elle tenait, dans le piano. A six heures, Tantine ramena Barberon
et Lisa. Elle s'était enfin décidée à envoyer une dépêche à Robert. Toute la
famille de Tantine était réunie dans la salle à manger quand Alice et son
mari arrivèrent. Sans un bonjour, sans une parole, ils pénétrèrent dans la
chambre à coucher, allèrent droit au lit de Gamard. La jeune femme s'était
agenouillée, le nez dans son mouchoir. Der

ro T7NB VIEILLB KkTE rière elle, Robert, debout, les mains croisées, regardait, avec un pli du front, vertical, entre les deux yeux. Gamard était mort depuis une demi-heure. Au moment où Robert partait, s'étant chargé de toutes les déclarations et de toutes les démarches nécessitées par Tenterrement, Tantine, près de la porte, Tarréta. — Il serait peut-être bon, fit-elle, de prévenir le notaire; le testament de M. Gamard est entre ses mains, ainsi que toutes les valeurs de votre oncle : titres de propriété, de rente, etc.; vous pourrez ensuite faire apposer les scellés, si vous le jugez convenable. — U y a ici un double du testa

UNE VIEILLE RATE «7 meut, sans doute? demanda Robert. — Oui. — Vous le connaissez... naturellement ? — Je le connais. Tout ce qui est ici m'appartient; la bibliothèque seule vous est léguée. Robert pensa qu'il venait trop tard pour empêcher les tripotages, le dernier coup de dent que les rates avaient dû donner, quand elles avaient vu Gamard perdu. Il vit l'inutilité des scellés, demanda simplement l'adresse du notaire et s'en alla. En effet, on n'eût trouvé dans le secrétaire qu'un billet de cinq cents francs et de la menue monnaie, quoique, depuis longtemps déjà, Gamard ne convertit plus en obli.1

f78 UNE VIEILLE RATE gâtions, comme autrefois, les revenus qu'il ne dépensait pas. Le dernier coup de dent des rates avait fait brèche là-dedans. Robert venait de partir. Anna appela Tantine. — La bibliothèque est à lui? Alors, résolument, mais avec le crève-cœur de lavare obligé au part-à-deux, sinon menacé de tout perdre^ elle raconta la scène de Taprôsmidi, sans parler de ses recherches avides, avouant seulement le premier billet de cent francs. Tantine réfléchit une minute, appela Marthe. Elles se concertaient, toutes les trois, dans la cuisine. Bah ! le neveu ne ferait pas enlever la bibliothèque tout de suite ! Il fut décidé qu'on se retrouverait après LO

UNE VIEILLE RATE 279 renterrement pour aviser, faire une rafle. Elles rentrèrent dans la salle à manger. Toutes les rates se préparèrent à la veillée du mort. Eveline et Marthe débarrassaient Hortense, qui venait d'arriver, de sa pelisse, de son chapeau, en arrêt devant sa toilette de grue bien lancée. Alice s'était réfugiée près de la fenêtre, à l'écart. Mais quand on eut allumé la lampe, elle se leva, prit, dans la Bibliothèque, un livre, au hasard, revint s'asseoir et le feuilleta. Alors les Piquet passèrent une nuit angoisseuse. Les deux vieilles rates, Tantioe et Anna, suivaient des yeux tous les mouvements d'Alice ; ils tournaient les pages du livre avec elle, tandis que Marthe, sous

tSO UNB VIEILLE RATE couleur de faire des fouilles dans un placard qui s'ouvrait derrière Alice, lisait par-dessus son épaule. — C'est les Confessions, dit-elle en revenant. — Les Confessions? Tes sûre? demanda Anna, à qui, pourtant, ce titre n'apprenait rien. Et toutes les trois tremblaient de voir, tout à coup, glisser sous les doigts d'Alice, un petit papier bleu, carré. Mais quand Alice reporta dans la bibliothèque le volume qu'elle y avait pris et en choisit un second, à côté du premier, les trois femmes se gendarmèrent. Est-ce qu'elle allait vider la bibliothèque? Un moment, elles appréhendèrent qu'Alice n'eût des doutes. Marthe fit un second voyage

UNE VIEILLE RATE 281 au placard. C'étaient encore les Confessions. — Ah! bien, combien donc qu'y en a de volumes? dit Anna. Et elles recommencèrent à moucharder, agitées sur leurs chaises, le cou tendu, les yeux flambants. Quand Tantine eut appris que les Confessions faisaient trois volumes, Anna sursauta à la pensée qu'Alice allait feuilleter le troisième après le second. Cette femme les volait. — La bibliothèque est à elle, dit, tout bas, Marthe. — Oui, mais pas les billets de banque, reprit Anna ; ah ! la vieille canaille ! Et, tout à coup, elle querella sa fille et Tantine. Pourquoi le laissaient-elles seules si il avait peut-être u

UNB VIBILLB RATB caché de Targent partout ; là« sous leurs pieds, dans le mur contre le- j quel eues s'appuyaient. Ah ! bien, si j gravait été elle, Anna Fiquet, le vieux n^aurait pas été lâché d'une semelle, ah ! mais non ! . . . — Oui, j'aurais voulu t'y voir ! Marthe rembarra sa mère pendant que Tantine haussait les épaules, impatientée. A minuit, Hortense, très gaie, fit flamber un punch. Toute la soirée, elle avait agacé Barberon qui déclarait que, sans elle, il se serait embêté ferme. — Je suis gelée , disait Hortense, et, pour le lui prouver, à toute minute, elle lui passait le dos de sa main sur les joues, sur les poignets, remontant sous la manche^

UNB VIEILLE RATE 288 Alors il lui t&ta le nez et les oreilles.

— Ah! vous êtes bien portante; vous avez le nez frais... — Comme celuid'un chien,ajoutat-elle avec un léger rire; merei du compliment. Barberon se défendit, se frottant à elle, allumé par les odeurs qu'elle dégageait. Lisa avait pris à part Tantine; elle l'interrogeait sur les legs,s'étonnant que Marthe n'eût que quinze mille francs. — Dame! vous comprenez» tout ce que j'ai lui reviendra. Oh ! elle ne sera pas malheureuse plus tard ! répondait Tantine. Mais comme Lisa la sondait pour savoir à combien se montait, appro

284 UNB VIEILLE RATE ximativement, sa part d'héritage, la
vieille rate changea laconversation, parla de ses projets de retraite, à Dreux.
E véline et Marthe, près de la porte, chuchotaient, renfonçaient des rires.
Eveline était maintenant la roulure qu'avait cru démêler 6amard au fond de
la fille envoyée à Paris. Elle racontait des polissonneries de magasin, des
offres que des vieux lui faisaient, félicitait Marthe qui, sans doute, allait être
riche et ne voudrait plus la voir, dépendant, Hortense, sous la lampe,
écoutait Texplication du dernier « bibelot » de Barberon. Us causaient à
voix basse, tête-à-tête, leurs cheveux mêlés, se dévisageant, et enfin, il tira
de sa poche une carte transpa

UNE VIEILLE RATE 285 rente, une* nouvelle invention qu'il vendrait sous le manteau. Sous la lampe il couchait la carte, la redressait, faisait de l'ombre avec sa main, pour le plaisir de la fille qui lui riait, d'un rire muet, dans les yeux, avec de légers frissons de femme doucement chatouillée. Lisa regarda ce manège, froidement, comme si elle et Barberon eussent été absolument étrangers l'un à l'autre. Maintenant, la conversation étant devenue générale, étouffée, un ronronnement traîna dans la pièce, mêlant, fondant les voix : le fausset des filles, le grasseyement glaireux de Barberon, le contralto d'Anna, le marmottement de Tantine... Mais une pointe de rire ayant, tu

» UNE VIBILLE RATE soudain, mis sa note de flûte dans ce concert en sourdine, Alice se leva, droite, les sourcils rapprochés prête à sortir. Alors Tantine intervint, tança Marthe. Où donc se croyait-elle? La conversation languit, tomba. Ils se taisaient, ennuyés, la tête renversée, regardant les cadres, les gravures baignées d'ombre, s'intéressant au charbonnement de la mèche, sans que personne se levât pour remonter la lampe, dont la flamme mourait doucement. Peu à peu, ils glissaient au sommeil, leur verre de punch vidé. Tantine s'endormit la première, la nuque coupée par le dossier de sa chaise, renâclant, le nez bouché. Puis ce fut Lisa qui ferma les yeux ;

UlfB VIEILLE RATB 287 puis Eveline qui laissa tomber sa tête sur ses deux bras repliés, sur la table; puis Marthe, puis Hortense, puis Barberon. Le camelot et la fille dormaient, côte-à-côte, les doigts enlacés sous la table; la tête d'Hortense roulait, parfois, tout d'un coup, sur Tépaule, de rhomme, et se relevait aussi vite^ comme poussée par un ressort. Mais à la fin, le ressort cassé, leurs deux têtes se touchèrent ; et des cheveux gaminaitit sur les joues de Barberon, délicieusement agacé, les ailes du nez frisées, vers les yeux. Jusqu'au matin< Alice et Anna veillèrent seules, celle-ci observant Tautre, qui| cependant^ ne tournait plus les feuillets du livre posé sur ses genoux, les jrëttit ensomÉaeillés

188 UKB VIEILLE RATE par la danse des lignes indistinctes,
barrant vaguement les pages. * • * A rissue de l'enterrement, le soir, I les
trois rates fouillaient la bibliothèque. Marthe, montée sur une chaise,
démolissait les rayons, renversait des piles de volumes qu'elle passait, un à
un, à sa tante et à sa mère, qui les feuilletaient, en conscience. — Dis donc,
Marthe, fit Tantine, tu ne sais pas? Quelqu'un t*a de* mandée en mariage,
tantôt, à l'enterrement.... Oh! en Tair... — Ah! qui donc?

UNE VIEILLE RATE ?89 — Le coiffeur, ce grand blond qui a servi de témoin, le jour où le notaire est venu. Ça t'rait-il? — Dame! j'aimerais toujours mieux cela que de retourner à Dreux. — C'est pas un vilain paVti ; j'ai promis de payer les frais de ta noce. — Alors, c'est tantôt... — Oui, nous sommes revenus ensemble; il paraît qu'il t'a, depuis longtemps, remarquée... — Je verrai, dit légèrement Marthe. Alors, Tantine reprit, à voix basse : — Tu n'as pas Je droit d'être trop exigeante; c'est gentil ce qu'il te

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

»0 UNB VIBILLB RATB propose-là, ce garçon; réfléchis... Veux-tu que je Tinvite à dîner? Marthe, sans répondre, montra à sa tante Anna, qui, ne se crojant pas observée, faisait disparaître dans sa poche les feuillets arrachés d'un livre. fM

VI Tantine, le lendemain du mariage de sa nièce, s'est retirée à Dreux, où son histoire est connue et où chacun, avec Texagération propre aux gens de la province, fait de Tancienne gouvernante une demimillionnaire au moins. Et c'est le désespoir de la vieille rate, qui trompette et tambourine partout qu'elle a de quoi vivre à peine ; elle

29t UNE VIEILLE RATE ajoute, par mesure de précaution, qu'elle ne garde pas un sou, tout son argent étant placé et le notaire détenant les titres. Elle se montre toujours très bonne pour sa famille, afin de se rattacher, craignant, par dessus tout, — Tabandon. On la gruge ; sa nièce, la femme du coiffeur, lui emprunte de l'argent ; enfin elle appréhende le retour de Frumence qui, en sortant de prison, va lui tomber aussi sur les bras. Et elle est malheureuse, ne jouit pas en paix de cette fortune si laborieusement acquise. Le soir, en dépit des portes verrouillées, des volets clos, des bougies promenées sous les meubles et derrière les rideaux, la

UNE VIEILLE RATE 20S vieille rate passe des nuits mauvaises. .
. Elle redoute Thorrible fin de la mère Barberon, cette autre tante aux
pépettes ; la pression de deux mains brutales enserrant le col, et les coups de
talon de botte furieux du rôdeur qui tue quelqu'un,— pour cent sous ! FIN.

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

a4CHEVÉ 'D'iai'P'Til'ŷ'UE'Ji feu fiv.Uilélî. rAit A. LEFÈVRE, A
BRUXELLES H«iiry KISTEHAECKEBS, Edltrar

The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

Chez le même éditeur Le Calvaire d'UeioXse Pajadou, par Lucien Descaves, 1 vol. format in-16 avec 3 eaux-fortes de Gourtry, Le Rat et Milius. -^ Quelques exemplaires à 5 francs. L'auteur de Chariot s'Amuse M. Paul Bonnetain, dans le n° du Beaumarchais du 15 octobre 1882, parle en ces termes de ce livre remarquable : Un livre. Un beau livre. Une révélation. Cela s'appelle le Calvaire d'Héloïse Pajadou, et c'est signé Lucien Descaves. « Lucien Descaves ? Un inconnu, un jeune. J'ai vainement interrogé les Yapereau de la petite presse, les encyclopédistes de la bohème, tous ceux qui, à l'heure de l'absinthe, dans les cafés littéraires, cassent gravement du sucre sur leurs contemporains, déshabillant les gloires mortes

et habillant les gloires à naître, analysant le livre de demain : pas on de ces curieux, qui savent tout, n'a pu me dire qui était et d'où venait M. Lucien Descaves. Et c'est tant mieux ! Il est crâne d'apparaître ainsi en plein soleil, sans autre parrainage que celui de son talent, et de faire son trou, sans tapage, sans coup de pistolet de la réclame, simplement. C'est crftne et c'est habile : surprendre avant de charmer, monter inaperçu sur les tréteaux littéraires, et, avec le calme respect de l'art, s'y dépouiller de cette virginité si pesante aux jeunes ambitions, [silencieusement, sans appels bruyants à la foule, ainsi que se déshabille à l'atelier le modèle nouveau venu, la femme sûre de sa beauté triomphante. C'est une histoire banale que celle A'HéloUe Pajadou, mais la banalité du calvaire douloureux auquel monte cette malheureuse vous étreint, navrante. L'auteur l'a représentée si humaine avec tant d'art et un si poignant réalisme, que cette échappée sur la vie comme elle est vous fait éprouver les désespérances de son héroïne.

Hélo'ise est une blanchisseuse que son mari trompe continuellement avec ses ouvrières, avec ses pratiques, avec ses apprenties, souillant le lit conjugal, et le faisant témoin de ses débordements de mâle pervers jusqu'au jour où la pauvre femme meurt, à bout de forces, à la dernière station. Sur ce sujet qui tient en deux lignes, M. Descaves a écrit non un roman, mais une nouvelle d'une étonnante puissance. Ses personnages sont merveilleusement campés. Ils crèvent la toile, surgissent du cadre : on les voit vivre. Avec cela, pas de ces exagérations ni la mode qui délaient la boue, Tétalant pour le plaisir. Au contraire, une touche discrète sur une analyse minutieusement fouillée, et malgré la vigueur de ses procédés de styliste, un récit aussi chaste que peut le comporter le sujet. La forme est à la hauteur de cette étude, superbe comme elle, avec Ça et là quelques hardiesses de langue voulues, quelques réminiscences des néologues de la jeune école. A la suite du Calvaire d'Héloïse, j'ai remarqué quatre nouvelles très fortes, mais inégales, à mon sens. J'en citerai deux : Dîner de fête et Nestine, que je considère comme deux chefs-d'œuvre. Elles m'ont rappelé de jolies pages de

The text on this page is estimated to be only 7.82% accurate

TT l' \ ' - ' V^x>y ; Guy de Maupassant* Je ne sAorai ùdre de plus
hast compUment à rauteuf» fil^s après ravoit félieité connue il le œérile ^vf
ses rares qaaliUûs d'observateur et son très remar^ablç talent d'ëcrîvam, je
vqùx le féliciter encoi*:epotKr son rarQ bonheur.* U a .toutes les chance^
ce jeune si bien .doué l C'est Kistemaeckecs^ ^n > effet ,«réditeur f^liste et
érudit, Tbomme dégoût, led4li^t).Qui/| serti. soa œavi^s. Il en. fait line
édition b^jqû qui est un régal pour le\$ yeux^ et, a'U a'^ait pas coutumier du
fait, c'est lui qoe je ilevrai& louer. Trois vigoureuses eaux^fortes. de
Courtsy, Le Bat et Milius illustrent ce beaii volume. I ^ I w i.., .,, ,.,/ ;: J ^!
■ J i** % *' i • * ^